

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

*Théophile*  
*Chino Julia Julia Louis Lefrançois*  
**EXERCICES**

**RAISONNÉS**

**SUR L'ORTHOGRAPHE**

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADEMIE

**PAR BONNEAU.**



23e ÉDITION.

*Bibliothèque*  
*Postale*  
                    

*No 44.*

QUÉBEC :

DES PRESSES MÉCANIQUES

J. T. BROUSSEAU, 9, RUE BUADE, HAUTE-VILLE.

—  
1857.



EXTRAITS

1877

DE L'ORTHOGRAPHIE

DE LA LANGUE FRANÇAISE



PARIS

1877

1877

1877

1877

1877

1877

1877

---

## AVANT-PROPOS.

---

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques, appropriés à l'intelligence du premier âge*, ouvrage calqué sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa plus simple expression*, nous a engagé à en composer du même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*.

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases extraites de quelques ouvrages, ne sont d'un bout à l'autre qu'un raisonnement simple, une sorte de causerie enfantine sur les règles de la grammaire. Outre que l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application d'une seule règle à la fois, c'est le développement de cette règle même qui fait la matière du devoir. Cela seul suffit pour faire comprendre combien ces sortes de thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont préférables aux dictées souvent prises au hasard dans des ouvrages quelconques, et où l'enfant qui commence, ne trouve que quelques mots qui tombent dans les règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant trait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire ligne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui nécessite la connaissance d'un principe qui lui soit inconnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien ne saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincues ; c'est, pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernicioeux, connus sous le nom de *Cacographies* ; ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran, peti, ron, exqui, charman, blon*, etc., car nous avons posé ce principe, que pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande, petite, ronde, exquise, charmante, blonde*, etc., donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, *une seule faute* qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardés d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *c* pour un *s*, un *t*, ou un *l* où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles, au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes les prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur.

# EXERCICES

## RAISONNÉS

### SUR L'ORTHOGRAPHE.

---

#### *Exercices sur le NOM.*

**1<sup>re</sup> LEÇON.**—Le numéro 26 de ma grammaire (1) m'apprend à connaître les nom commun et les nom propre ; et j'ai remarqué que les nom propre commencent par une grande lettre, comme dans le mot *Paris* ; j'écrirai donc ainsi une Maison, Lyon, une Ville, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le Père, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numéros 84 et 85 que les nom au pluriel finissent par *s* et quelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom suivant : les livre du maître, le devoir des enfant, le chapeau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, les tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant des oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la France, les maison de paris, la vivacité des français, les Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes ami, les environ de rome. Que de cheveu, que de bœuf, que de mouton ne voit-on pas dans ces plaine ! Quand j'écris au singulier le bras, la

---

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec l'*Abrégé de la grammaire selon l'Académie*, dont toutes les règles sont numérotées. Ce sont les numéros de ces règles, qui figurent dans ces Exercices : les élèves devront donc toujours consulter la règle qui leur est indiquée par ces numéros.

voir, le fils, une croix, voici comment feront ces quatre nom au pluriel : (35) les..... Un panier de pêche, un sac de pomme, un tonneaux de vins, un boisseau de haricot.

2<sup>e</sup> LECON.—Je sais que le pluriel se termine par *x* dans les nom en *aux* : les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais ces nom finissent-ils toujours par les quatre lettre *eaux* ? Non, la lettre *e* disparaît quelquefois : en consultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sans faire de faute les nom suivant : les *journeaux*, les *chapeaux*, les *marécheau*, les *marteau*, les *caneau*, les *cheveau*, des *généreau*, les *boisseau*, les *amireau*, les *couteau*, les *cristeau*, les *rateau*, les *anneau*, les *traveau*, les *tonneau*, les *caporeau*.—35, 37, 38, 39. Le *soupirail* fait au pluriel les *soupir*..... ; un *filou*, des *filou* ; le *travail*, les *trav*.... ; le *régal*, les *rég*.... ; le *caillou*, les *caillou* ; le *bail*, le *bocal* font les...., les...., le *hibou*, les *hibou* ; le *gouvernail*, les *gouvern*...., le *trou*, les *trou* ; le *portail*, les *port*...., le *corail*, les *cor*... ; le *clou*, les *elou*, le *chou*, les *chou* ; un *éventail*, des *évent*.... ; un *piédestal*, des *piédest*... ; l'*émail*, les *ém*.... ; un *genou*, des *genou* ; un *épouvantail*, des *épouvant*.... ; un *bijou*, des *bijou* ; les *plaine* de la *champagne*, les *mines* du *pérou*.

3<sup>e</sup> LECON.—Les *vœu* d'une *mère* pour ses *enfant*, les *ennemi* de ma *patrie*, les *eau* de la *seine*, les *gene*-*reau* de notre *armée*, les *bateau* de ces *pêcheur*, les *dentelle* d'*angleterre*, le *cours* des *fleuve*, la *beauté* de la *nature*, les *vaisseau* de cette *nation*, les *jeu* de l'*enfance*. Le numéro 40 est relatif au nom terminé par *ant* ou *ent*, comme les *instrument*, les *instans*, les *monument*, les *parent*, les *savant*. Voici le cas d'appliquer l'*apostrophe* (46) : la *gilité* des *enfant*, une *lame* de *couteau* ; il a *lame*

genereuse, l'histoire de napoleon, lagrement de la campagne. L'activité et l'attention sont des qualité bien précieuse pour l'étude. De joli cheveu (35), de beaux yeux, des cardinaux, des ruisseaux, des chapeaux. De lail, le ciel, un œil, l'aïeul, font au pluriel des... Ce fromage a des œils ou des yeux. Mon grand père et ma grand'mère sont mes aïeul ou mes aïeux. Les tableaux de ce peintre sont estimés, les cheveux arabes sont pleins de feu, la valeur de ces bijoux, le froid de l'hiver, les chaleurs de l'été. alexandre, césar et napoleon sont trois grands capitaines.

---

*Exercices sur l'ADJECTIF.*

4<sup>e</sup> LEÇON.—Le numéro 60 est d'une très-grande importance ; il m'apprend à écrire correctement les adjectifs étroit, petit, joli, soumis, instruit, bon, méchant, prudent, voisin, prochain, exquis, poli, profond, plat, complet, gri, long, fort, intéressant, etc. Il fait un temps humide et malsin. Cette maison est malsaine. Le numéro 57 me rappelle encore un principe tout aussi important que le précédent ; en voici l'application : cet enfant est gai, soumis et instruit pour son âge ; ses sœurs ne sont ni aussi gai (50), ni aussi soumise, ni aussi instruite. Ces pommes ne sont pas mûres. Voilà de grand et fort cheveux (36). Ces jeunes gens sont polis et prévenants. Une chambre mal éclairée, une nuit obscure, des plaines dévastées, un chapeau bon, de la soie noire, le vaste désert de l'Afrique, des rideaux blancs (36), une nuée de corbeaux, cet appartement se compose de deux chambres un peu obscures, d'un salon étroit, et de deux petits cabinets ; toutes les jeunes personnes qui composent cette division sont zélées et animées d'une noble émulation, aussi sont-elles estimées et aimées de tout le monde.

5<sup>e</sup> LECON.—Les adjectif dont la finale se prononce *eux* comme dans *heureux, boteux*, prennent tous un *x* au singulier et au pluriel : le vice est honteux, ces pauvre gens sont bien malheureux, un temps chaud, orageux, incertain (60), deux journées chaude, orageuse, incertaine. Un prince belliqueux et entreprenant, des fruit mûr, excellen, un mets recherché, délica, un animal lai, une joli ville, des animau utile, un coutau pointu. L'Angleterre a longtemps été la reine des mer. Sous napoléon, la france a commandé a toute l'europe. Des arbres vert, une table bien servi, une armée aguerri, un vin delicieux, un auteur fécon, un style harmonieux, un pays pla (60), une campagne bien cultivé. Il vint à midi préci ; toute les petite fille avaient une mise recherché. Il a les doigt cour et gros, les cheveu gri, le nez lon, les yeu peti, le menton ron, le front pla, les oreille longue et écarté de la tête, la poitrine rentré, les jambes torse, et les pied d'une grosseur démesuré. Dans les pays chaud, comme l'afrique, les chamau résistent mieux à la fatigue que les cheveau.

6<sup>e</sup> LECON.—Le numéro 52 nous apprend quel sont les adjectif dont la dernière lettre se double. Il y en aura quelques-uns dans les phrase suivante, et je vais tâcher de les bien écrire. La ville proprement dite est assez bel, mais les faubourg sont mal bâti, sale, vilin. (Ces soldat sont brave, audacieux, intrépide, et leurs generaux sont vaillan et experimenté. Quel bel église ! quel joli maison ! Tel sont mes traveau (36) habituel, tel sont mes occupation actuel. Cet enfant est legé, cet autre est pesan. Cette petite fille est mignone et gai, son frère est gro et sournoi ; la première est vive et spirituel (52) l'autre est lour et so ; l'une est bonne et joli, l'autre est méchan (60) et lai ; la sœur a les trait fin et régulié, et le frère les a gros et difforme. Des arbre ver (60), des fruits

pourrits, des chambre obscur, étroite, mal aéré, ces lieu sont charman : de tous côté on y voit des bosquet touffu, des arbre d'espèce varié, un gazon frais et parsemé de mille fleur de couleur diverse.



7<sup>e</sup> LECON.—Le féminin des adjectif terminant en *al* prend deux *l* comme dans cet exemple : des pluies *continuelles*. Il n'en est pas de même des adjectifs en *al* dont le féminin, sans exception, se termine par *ale* : la garde *nationale*. J'écrirai donc, tel sont mes principal occupation, les montagne élevés sont couverte d'une neige éternel. Quel cruel épreuve, votre ami a sur ce point des connaissances special, étendu. Ces journeau sont bien rédigé, instructif, intéressant ; toute les journée de l'été ne sont pas bel, et les chaleur ne sont pas égal dans tout les endroit de la terre. Ces chambre sont tapissé (50) et meublé avec un goût exquis ; sa cave est rempli de tonneau plein d'un excellen vin. Est-il correct d'écrire ainsi un chef rebelle, un serviteur fidel ? Voyez à cet égard le numéro 53. Écrivez au féminin les adjectif secret, inquiet, sujet, net, complet, muet, fluet, replet. Une cruel agonie, une expression original, du vin vieux et naturel, un cheval griet et vigoureux. De tout les adjectif qui se prononcent *eux*, *bleu* est le seul qui s'écrit sans *x* ; il ne prend pas même cette lettre au pluriel : un habit bleu, des yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi préci, à une heure précise.

8<sup>e</sup> LECON.— Un fonctionnaire publique, des cheveux roux, une barbe rousse, une place publique (54), le gouvernement turque, la nation grec, un homme caduque, une ture, un grèque, un lon discours. La musique fait son occupation favorite ; ce petit garçon est le favori de sa mère. Les princoipeau (55) monument de cette ville

sont beau et bien conservé. La ville de Lyon et la ville de Marseille sont commerçantes (58). Saint Pierre est le premier des apôtres ; l'église est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sain. Si tous les légumes ne sont pas également succulents, ils sont sains et bienfaisants à peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux* : ces vaisseaux furent jetés sur les côtes. Maintenant les grands amiraux et les maréchaux de France sont égaux en dignité ; les Espagnols se drapent dans des manteaux. Les oiseaux, les plantes, les végétaux, les fruits, les animaux du nouveau monde sont différents des nôtres. C'est un homme vain, orgueilleux, sot, présomptueux. Mes neveux sont les premiers de leur division. Le bruit confus et tumultueux des voitures.

9<sup>e</sup> LEÇON. — N'oubliez pas la règle des adjectifs en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectifs en *al* : du reste, les exemples suivants vous fourniront le cas de les écrire conformément aux principes. On a fait de nouveaux essais, de nouvelles (52) expériences qui ont été très-satisfaisantes. De l'eau filtrée, une proposition acceptée. Voilà une remarque essentielle ; la langue française est à peu près universelle ; tel sont ses principales ressources. C'est une personne fidèle à sa parole, un revenu réel ; ces étoffes sont pareilles ; toute cette contrée est nue, parce qu'il y a peu de terre végétale ; aussi n'y voit-on que quelques arbrisseaux à des distances éloignées ; on lui rendit un compte infidèle ; les hiboux sont des oiseaux de nuit ; il n'y a qu'un enfant dénaturé qui se montre rebelle à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectifs en *eux*. Ces enfants sont honteux de leur paresse, c'est un travail difficile. Quel beau drap bleu ! quel bel, quel joli robe bleu ! Des habits bleus. Nous avons vu que les quatre noms *ail*, *aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel..... Nous savons que l'on dit *les aïeuls* pour signifier....., et que *les aïeux*

se disent de..... L'Académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des.....

10 LECON. — Avant de passer à d'autre règle, nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos *premié principe*. Les eau de la seine sont moins considérable, moins forte, moins bel que les eau de la loire. La bourgogne est renommé pour ses vin excellen. Voilà une circonstance fatalle, un embarras cruelle. Ces bijou sont précieux ; ces clou ne me semblent pas assez for. Les païen avaient une foule de dieu. Un repas exquis, du vin choisi et des mets délica. Une opinion fondé sur un raisonnement solide ; une nation dévoué à son souverain. Les œuvres compléte de rousseau, les superbe tragédie de corneille. Ces hommes sont bon, spirituel, mais un peu indiscret. Il a l'air fier, la parole dur, le ton hautin (60), l'abord froid et le regard imposan. L'orage s'annonça par un bruit sour et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impétueu. Ce fardau lui causa des peines inopi (50) ; la mer agité, des journées employé à l'étude, des serviteurs zélé, des pièce composé (50) pour le théâtre. Les deux dernié hivers ont été lon, froi et dur. Des événement subtil et imprévu.

11<sup>e</sup> LECON. — Voici trois remarque qui n'ont point été faite dans la grammaire : 1<sup>o</sup> les nom en EUR n'ont point d'*e* à la fin : la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autre. — 2<sup>o</sup> Les nom d'arbre fruitié finissent par les lettre *er* : un oranger, un poirier, un prunier, etc. — 3<sup>o</sup> On écrit avec un seul *e* les mots *bonté*, *probité*, *agilité*, *éternité*, et une foule d'autre ; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale est longue : la *soirée*, la *journée*, la *matinée*, etc. Une odeure désagréable, la félicité éternel, des pommis de différente es-

pèce, une grande frayeur. Le frère et la sœur chéri de tout leurs parent. Dans ces lieu, toute les allé étaient garni de joli fleur de couleure varié.—(58) Le père et le fils sont content, joyeu, satisfait, la reine et la princesse adoré (50), le lion et le tigre méchant, féroce ; les berger et les bergère répandu dans les champ, dansant au son des chalumeau. Votre frère parait inquiet, soucieu, chagrin et peu occupé de ses travaux (36) habituel. Sont-ils bien sûr, bien certain de ce qu'ils disent ?

12<sup>e</sup> LECON.—Voici l'application général des principe du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des journeau intéressan, des chateau (36) for, des tonneau vide, des marécheau ferrant. La plupart des statue des jardin royau de paris sont taillé, sont exécuté avec une rare perfection. Des cheveu lon et bouclé ; mes neveu sont charman, de gro genou, ceci coûte dix sou, des ruban bleu. La candeur et la douceur font le charme des jeune personne. L'élève soigneu, des chemin raboteu, des endroit pla. Les figuié et les olivié de la provence, les chaleure de l'afrique, les contré méridionale de la france, le chat et le chien ennemi, une armé fidel, un domestique infidel, une rente perpétuel ; ces objet sont pareil. Le frère et la sœur bien élevé, confian, docile, charman. Des fleurs bleu, une parole sacré, une mère aimé, chéri, adoré de ses enfant, des marchandise prohibé, les hommes créé à l'image de dieu, le ciel et la terre créé en six jour, des difficulté créé dans la seul vue de nuire. Des rideau ver, des caveau souterrin, l'été prochain, les montagne élevé de la suisse ; un chant sacré et divin, la france et l'Allemagne sont deux pays voisin ; l'Amérique et la chine sont pour nous des pays lointain.

13<sup>e</sup> LECON.—Voici quelques exercice sur les ad-

jectif démonstratif et les *adjectif possessif* : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir, cet homme est adroit, cet étranger est rusé, ces devoirs sont faciles. La mère était avec ces fils et avec ses fille ; le général se porta en avant avec ces officiers et ces soldats. Voyez comme ces arbres sont verts, comme cet fleur est épanouie, comme la nature seule (50) a orné tout ces lieux. Ces messieurs semblent fatigués, ses dames paraissent jolies. Voilà sa maison et ses propriétés. Est-ce que ses propriétés sont à vous ? Non ; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ses plaisirs, chaque homme a ses chagrins. J'ai non-seulement parcouru la ville mais encore ces faubourgs et ses environs. La nation française a fait ces preuves de bravoure. Un élève soigneux, de large ruissseau, de joli canot, mon neveu est paresseux, et mes nièces sont vives ; ces enfants sont vifs, actifs, le plaisir fugitif, des hommes vains, une science fugitive ; cet femme est veuve, des supérieurs prompts et emportés, des chapotons ronds, du drap gris et fort, du vin vieux et naturel, le chien fidèle. Que fait votre frère ? quel sont ces principales occupations ?

14<sup>e</sup> LECON.—Il y a cinq sortes de pronoms, et l'orthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronoms sont des mots très-courts : celui-ci est léger, celui-là est lourd ; de ses deux personnes, celle-ci est spirituelle, gai, vive, enjoué, cet autre est idiot, triste, lourd et bourru. Les pronoms possessifs sont *le mien, le tien, le sien*, dont le féminin fait *la.....*. Ne confondez pas *notre, votre*, qui sont des *adjectifs possessifs*, avec *le nôtre, le vôtre, pronoms possessifs* qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô* : ses mots sont des pronoms toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article : votre maison est mieux située que la notre, mais notre jardin est plus grand, plus spacieux que le votre. Ce

ne sont pas là vos affaires, mais bien les siennes et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque réflexion : il s'écrit avec *s* dans deux cas : 1° lorsqu'il est ainsi précédé d'un article : *les leurs, des leurs, aux leurs* ; 2° et quand il est avant un nom pluriel : *leur cheveu sont ombrageux et rétifs, les nôtres (79) sont doux et francs ; voilà vos plumes et les siennes ; quant à celui-ci, ce sont les nôtres et les leurs. Votre ami est chagrin, quel en est la cause ? Voici les miens, quant à ceux-ci, ce sont les tiens.*

15<sup>e</sup> LECON.—Ne perdez pas de vue les règles de la leçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention pour distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux fils et ses trois demoiselles. Ces jour-ci, je verrai ses dames et leur parents, je leurs remettrai vos paquets. Les instituteurs sont comme de bons pères pour leurs élèves : les élèves donc leurs doivent amour et respect. Quel pénible et aussi quel triste classe que celles dans lesquelles ne règne pas le silence ! quel triste études il s'y fait ! les étranges auquel j'ai parlé, les dames auquel il s'adressa ; des cotons couverts de vigne, des radars construits pour l'armée, les orientaux habitués à la mollesse, les originaux de ces actes sont égarés, des cheveux blonds et brillants, un joyeux couple, le ciel bleu et pur, des rubans bleus, une cruelle position, une mémoire infidèle, des mets substantiels, une promesse solennelle, l'odeur infecte, une chaleur tempérée, les couleurs nationales, une lettre sentimentale, une fête patronale. Notre jardin et le vôtre sont mal entretenus. Tous leurs petits enfants sont gais, polis, bien élevés. À qui adressez-vous ses fruits et ces lettres ? quelle est le nom de ses fleurs auquel vous donnez tant de soins ?

16<sup>e</sup> LECON.—La ville de Lyon est connue pour ses soieries. Voilà les principes de sa vie militaire, les

vœu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant. Avertissez ses enfant que leurs maitre les attend. Je leurs parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les grenadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vaisseau furent brulé.

Ses raisins sont-il mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ? leur bateau sont-il arrivé ? quel est la valeur de cet objet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée septentrionale sont moins suave, moins succulen, moins parfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant soumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri, vénéré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les science auquel vous vous appliquez, les traveau auquel vous donnez votre temps sont intéressant, il est vrai, mais il sont bien assujettissant, bien minutieu. Le frère et la scour éploré, attristé, désolé. J'ai fait toute mes commissions, les votre et les sienne, les notre et les leurs. Tel père, tel fils, tel mere, tel fille. Nous leurs donne ce conseil, ses avis.

17<sup>e</sup> LECON.—Rappelons dans cet récapitulation que les nom particulié de chaque pronom indiquent quel sont les circonstance dans lequel ses pronom sont applicable. Les pronom *personnel*, par exemple remplacent plus particulièrement les persounne. Voici ses pronom (copiez-les ici. 76).....Les pronom *démonstratif* servent à montrer les persounne ou les objet. Voici ces pronom (copiez-les ici. 77).... Les pronom *possessif* marquent la possession. Voici ces pronom (copiez-les ici. 78).....Les pronom *relatif* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des persounne qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ses pronom (copiez-les ici. 82).....Quel

sont les raison, quel sont les motif que vous avez de vous plaindre ?

*Exercices sur le VERBE.*

18<sup>e</sup> LECON.—J'ai froid, tu as chaud, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avait cette mission. Je prie Dieu de me donner la sagesse, il nous envoie souvent de ces nouvelles. Mes sœurs étudient leur maître les corriges (87). Les officiers commandaient, les soldats obéissaient. Quand nos régiments s'avançaient, les ennemis reculaient. Aussitôt que j'eus cette lettre, je la lui remis. C'est toi qui es dans l'erreur ; c'est nous qui eumes cette fonction à remplir. Cette enfant lit et étudie tous les jours plusieurs heures. Le maître donne et les élèves s'amuse. Les ennemis fuyaient, et le vainqueur les poursuivait. Ses chevaux se cabraient lorsque le cocher les retenait. Tout à coup la pluie tomba et les ruisseaux coulèrent avec une telle violence, qu'ils sortirent de leur lit en élargissant leur rive. Nous prîmes du service, et bientôt nous passâmes dans la garde royale. Lui parlez-vous de nos affaires ? vous prêtait-il quelque attention ? Si vous le rencontrez, soyez assez bon pour lui dire qu'on l'attend. Dès qu'ils s'aperçurent qu'on les voyait, ils cherchèrent des prétextes pour s'excuser, mais nous ne fûmes pas leurs dupes. Il resta surpris quand il nous aperçut.

19<sup>e</sup> LECON.—Ils partirent aussitôt qu'ils en reçurent l'ordre, mais ils revinrent dès qu'ils virent que leur présence devenait inutile. Nous causâmes un peu, puis nous sortîmes. Il courut après eux, il les chercha, mais il ne put les rencontrer. À cet aspect, je m'arrêtai et me demandai quel

réolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieux, ne se trouvant plus en sûreté, chercher à fuir, mais il était trop tard ; plusieurs d'entre eux succombèrent, plusieurs périrent. Nous avons reconnu cet erreur. Après qu'ils eurent achevé leur travail, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fait de vains efforts pour te maintenir dans cette position. Il reçut cette nouvelle et se hâta de la communiquer à ces amis. Elles demandèrent leur frère Charles et Eugène ; elles désireraient leur dire un seul mot ; elles voudraient leurs faire leurs adieux avant leur départ. Tu avais promis de nous écrire et tu n'en a rien fait ; quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli ? pourquoi est-tu donc si peu exact ? Je pense que je resterai encore ici quelque semaine, après quoi je partirai.

20<sup>e</sup> LECON. — Dans les grandes villes comme Paris, on court des heures entières pour faire quelque visite. Avez-vous vu votre frère ? Avec de la persévérance, vous réussirez en tout : les obstacles les plus grands cèdent à une opiniâtreté soutenue. Il est étonnant que vous ayez reçu mes lettres et que les vôtres ne me soient pas parvenues. Si son application se soutient, il se fera remarquer. Dès que tu auras achevé, nous partirons. Toute les personnes intéressées dans cette affaire auront consenti à cette proposition si elle leur avait été faite, et si on leur en eût fait sentir les avantages. Vous auriez réussi sans ce léger obstacle. Croyez-vous qu'ils aient autant de fortune qu'ils prennent plaisir à le faire entendre ? Je desirais qu'il ait gagné son procès. Quel sont donc leur revenus, pour qu'ils ne reculent pas devant d'aussi considérable dépense ? Je desirais que tu sois heureux autant que tu le mérites, autant que tu en es digne. Je ne crois pas qu'ils aient eu dans cette opération un bénéfice aussi élevé qu'ils se plaisent à le répandre. J'ignorais que

vous entretenissiez des rapport aussi suivi, aussi régulé avec eux. Je ne puis supposer que des hommes si bien élevés, si délicats, aient jamais une telle idée ; je par, tu cours, il attend, il vous suit.

21<sup>e</sup> LECON. — Les sciences donnent mille délassements, offrent mille plaisirs à celui qui les possède, mais elle ne s'acquiert que par le travail. C'est sans doute un très-grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, mais il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie à être ignorant après avoir eu l'occasion de s'instruire. L'indolence et la paresse énerve, tue les facultés, le travail les nourrit et les développe ; quel sera votre choix ? Henri et Ferdinand (91) jouent et s'amuse depuis plusieurs heures dans une intelligence parfaite ; Julie et Pauline ne s'accorde pas de même. Votre fils et mon neveu travaillent hier ensemble une grande partie de la journée, ils se consultaient et s'entraidaient tour à tour. Tous leurs camarades admirent cette étroite amitié qui les lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leurs devoirs, c'est ainsi qu'ils remplissent les tâches qui leur sont imposées. Si vos occupations ne s'y opposent pas, si votre temps vous le permet, nous sortiront ce soir et nous nous promèneront en parlant des affaires que nous avons à régler. Vienne-t-ils ? Partent-elles ? Sortirai-je ? Partirai-je ? Vous faites, vous dites, je sors, vous parlez, ils écoutent, je veux, tu veux, il veut, il comprend, ils répondent.

22<sup>e</sup> LECON. — Les bons écoliers se connaissent à la propreté de leurs cahiers. Sans le secours prompt de ces voyageurs, vous et moi aurions péri. Quoique vos amis n'aient de la fortune, pensez-vous qu'ils puissent longtemps faire de telles dépenses ? Je ne saurais m'imaginer que ses travaux soient achevés à l'époque fixée. Je ne comprend pas que tu aies

déjà épuisé tes ressources, et personne ici ne saurait s'imaginer que tu aies réellement besoin de ce que tu demande. N'aurais-tu donc pas fait bon usage de tout ce que tu a eu à ta disposition ? Soit qu'ils eussent des occupations plus sérieuses, soit qu'ils se souciaient peu de voir fructifier cette entreprise, ils semblaient n'y apporter qu'un intérêt léger. Le printemps d'abord, et ensuite l'été succède à l'hiver. Il est vrai que les roses sont les fleurs les plus belles, mais elle se fanent en quelques jours. Le soleil et la lune nous donnent (91) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoie, nous réfléchit une clarté qu'elle tient, qu'elle reçoit du soleil. Il est des hommes si peu faits pour juger, si peu capables d'apprécier ce qui se passe sous leurs yeux, que les merveilles de la nature ne les frappent ni ne les émeuvent ; ce n'est pas qu'ils ne voient et n'entendent bien, mais ils sont incapables de sentir.

23<sup>e</sup> LECON.—Mon frère et moi viendront (92) vous voir dans quelque jour ; ma sœur et ma mère voyagent ; mon oncle, ma tante et moi sortirent ou sortîmes hier. Les enfants qui aiment et honorent leur parent, seront chers de dieu, estimés des hommes et contents d'eux-mêmes. Quoique nous en soyons à l'étude du verbe, nous allons revenir ici à nos règles précédentes. Mentor conduisait Télémaque au milieu des périls qui l'environnaient. L'homme le plus heureux est celui à qui ces actions laissent une satisfaction entière. Les nouveaux travaux faits dans cette ville la rendent plus propre, l'embellissent. Attendu, vous avez rencontré bien des ingrats (60), mais ne le soyez jamais : l'ingratitude annonce un mauvais cœur. De notre camp, nous apercevions les feux de l'ennemi, et de leur côté les ennemis devaient apercevoir les nôtres. Toi que rien ne retient, part et informe-toi si ces récits sont exacts, s'ils ne sont pas mensongés. Leur mise était recherchée (50), leur abord froid, leur re-

gard hautin et leur manières apprêté : nous ne pume voir en elle des ami ; l'amitié en effet n'est pas ainsi escorté. Des entretiens familié, des discours bref, des pomme mur, des poire gaté ; votre ami instrui lui-même ces deux fils ; il les éleve, il les suit dans leur diverse occupation. Voyé comme ses rose sont fleuri, et comme ses autre fleurs sont fané.

24<sup>e</sup> LECON.—Les arbrissau, les plante, enfin tout les végétan de ces contré sont plus vivace, plus beau, plus gran que les notre. Les tablan qu'on voi, les gravure qui se rencontre dans ses galerie ne sont pas tous également précieu, ne me paraisse pas tous remarquable. Ses gene-reau conduisais leur soldat à la gloire chaque fois qu'ils les conduisait au combat. De tout ces bijou, voila ceux que je prefererait. Quel est l'homme assez hardit, quel sont les personne assez osé ou plutot assez insensé pour oser s'exposer à de telle peril, à de pareille danger ? Les olivié de la provence nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui autrefois m'occupait de ce soin, qui me chargait de tout à cette egard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé les objet qui me manque ? La réception fut cordialle, et la conversation spirituel, animé. Tout les rapport qu'on nous fi, toute les nouvel instruction qui nous parvinre, tout les renseignement que nous recueilline nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous nous décidame, nous prime un parti décisif, une résolution definitive. Est-ce moi qui devait faire ses demarche ? est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous chercher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eu reconnus les lieu ou j'étais, je m'empressé d'en sortir. Dès que j'eu diné, je parti ; dès que j'ai eus diné, je suis parti. J'ai finis, je fini, il réuni, il a réuni, tu réuni, tu as réuni, il promi, il a promi.

25<sup>e</sup> LECON.—Aussitôt que nous eume commencé tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abord cessé leur travail, mais ils les reprirent et les continuèrent ; quant à nous, nous abandonnâmes les nôtres, car nous étions trop incertain de ce qui pouvait en résulter. Bientôt son adversaire l'atteignit, le frappa et lui donna la mort. Lorsque tu viendra me voir, je te ferai connaître les curiosités de notre ville et ses environs. Ce sont des enfants insoucians, si peu habitués à l'étude, qu'il ne travaillera jamais s'ils n'y étaient contrain. Aime ton père, chéri ta mère, suis leurs conseils, reçois d'une humeur égale leurs caresses et leur reprimande. Entres et repose-toi, puis parle-nous de tes projets. Vien, hâte-toi, cours donc. Il faut que tu aies soin de tes livres ; vois, remarque comme tes sœurs conservent les leurs. Présument-vous que ces messieurs aient une telle influence, qu'ils puissent faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu aies pris un bon parti. S'ils eussent été fidèles aux lois de l'honneur, aux principes de l'équité, croyez-vous qu'en un espace si court ils eussent fait une fortune si colossale ? Il a pris un parti sage, il a pris une résolution insensée. J'ai remis ce voyage, il m'a remis une lettre de vous, il me remis ce paquet, puis il sortit, puis il s'en alla.

26<sup>e</sup> LECON.—Les élèves confondent assez souvent le passé défini *il parla, il chanta, il apporta*, avec l'imparfait du subjonctif *qu'il parlât, qu'il chantât, qu'il apportât*. Vous vaincrez cette difficulté en supposant la phrase au pluriel. Or, avez-vous à écrire, *bien qu'il s'EXPRIMÂT avec élégance, il ne PERSUADA personne*, transformez ainsi la phrase au pluriel : *bien qu'ils s'EXPRIMASSENT avec élégance, il ne PERSUADÈRENT personne*. Cette expression *exprimassent* indique l'imparfait du subjonctif, qui prend toujours un *t*, *persuadèrent* indique le parfait dé-

fini qui s'écri toujours sans *t*. Il se présenta et il s'expliqua avec embarras, quand il était si important pour lui qu'il se présenta avec aisance et qu'il parla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cependant que ce premier pas ne décidât du succès de sa démarche. Comprend tu ce passage ? Ne confondez pas *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou pronom démonstratif, comme dans ce cheval, ce chapeau, ce livre, voilà tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. *Se* est toujours avant un verbe : ma plume se gâte, ma cousine se promène. Ainsi j'écrirai : *se* malade *se* plain, cela *ce* ven cher, ce papier *se* gatera à l'humidité, *se* qu'il a rapporté *se* confirme, *se* vin *se* gatera si vous le laissez à la chaleur, cela *ce* dit.

---

*Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES au sujet des quatre conjugaisons.*

27<sup>e</sup> LEÇON.—Après ce coup de main (122), nous délogâmes l'ennemi de tous les points, et nous placâmes (123) notre artillerie de telle sorte que, durant l'action qui suivit, elle protégea les corps qui par leur position avaient le plus à souffrir. Consulté le n<sup>o</sup> 124 afin de mettre l'accent grave où il le faut. J'espère, nous espérons tous que vous réussirez ; c'est ce que je lui ai déjà répété, c'est ce que je lui répète tous les jours. Il n'osait répéter ce qu'il avait dit. Vous répétez toujours les mêmes choses. Tout à coup il se leva et manifesta le désir de parler. Il faut peser toute les considérations avant de prendre un parti. Cela pèse cent livres. Il vous renouvela (125) des propositions que nous rejetâmes. Il renouela sans cesse sa demande, quoiqu'on la rejete. Il est inutile que vous lui fassiez de tels offres, il les rejettera. Nous nous jeterions souvent dans l'erreur si nous ne nous habitions pas à réfléchir.

avant de nous décider. C'est romulus qui jeta les fondements de la ville de rome.) Croyez-vous que cet entreprise où vos amis jettent leur fortune, leur donne les bénéfices qu'ils en attendent. On appelle fleuve une rivière dont les eaux sont considérables, et se jète directement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appellerons. Quand on l'appela, il se tu et se cacha. Faut-il que nous l'appellions. Ce sont là de petit défaut qu'il rachette par mille bonne qualité. Ces confidences qu'il eût dû tenir secrètes il les revella (125) à qui voulu les entendre.

28<sup>e</sup> LECON. — Je crain bien que, sans le vouloir, nous ne révélions quelques-une des circonstances principales. Ils achetèrent cette propriété bon marché, car il ne se présenta personne qui en voulu. Quoique ses jeunes gens aient du talent, ils ne réussissent à rien, ils végètent. Il est bien rare que le crime ne se dévoile pas de lui même. Il se présente par intervalle des événements si graves et d'une nature tel, que la société en est ébranlée, et que les empires les mieux assés en chancelent. Celui qui vole et celui qui recèle sont coupables au même degré. Lorsque nous étions près d'eux, nous leur faisions oublier leur petite querelles; nous les réconciliions (128). Il importe que vous n'oubliez pas de parler de ce fait. Il y a peu de temps encore que nous leur envoyons nos lettres par occasion; maintenant, que nous ne le pouvons plus, nous les leur envoyons par la poste. Autrefois n'employez-vous pas cette matière? Pourquoi ne l'employez-vous plus? Quand il vint nous faire ses adieux, nous étions nous-même sur notre départ, nous plions nos paquets. Il importe que vous envoyiez, que vous expédiez ces marchandises tout empaqueté. C'est une somme que je vous prêterai (127) de payer pour moi.

29<sup>e</sup> LECON. — S'il est malhonnête homme, il nira

vous devoir; s'il est honnête, il paiera; du reste, j'emploierai avec lui tous les moyens qui se concilieront le mieux avec vos intérêts. Oubliez-vous encore une fois ce que je vous ai si particulièrement recommandé? On le louait bien davantage si tous ces actes d'humanité étaient connus; mais jamais il ne les révélait; toujours, au contraire, il les tenait le plus secret qu'il peut. Il nous suscite, il nous crée (129) des embarras avec une malignité persévérante. Ce sont là des jeux qui nous égayeront, qui nous recréeront. Je ne pense pas qu'on agré vos offres. Toute les choses de ce monde ont été créées par la main puissante de Dieu. J'essaierai d'être présent à cette cérémonie; mais si mon voyage me retient, mon frère me suppléera. Il emploie (130) son temps et nous employons toute notre influence à amener d'heureux résultats. Il faut que tu envoies tes pièces immédiatement, afin que nous justifions la légitimité de ta créance. Ce sont des travaux qui créent plus qu'ils ne fatiguent. C'est un homme d'une grande énergie et qui déploiera toute la vigueur que réclament les circonstances. Vous laissez le mensonge, dites-vous, je le hais également.

30<sup>e</sup> LEÇON.—Les verbes suivants appartiennent-ils tous à la seconde conjugaison? (élargir 133), produire, prédire, applaudir, sentir, démolir, ressortir, unir, souscrire, mentir, définir, assouvir, lui, écrire, ouvrir, étourdir? Écrivez-vous avec un *d* (137) il prend, il peine, il enjoint, il attend, je rend, je résouds, je dissouds, tu entreprends, tu rejoins, il correspond, il enfreint, je plains? Faut-il écrire ainsi avec *a* répandre, apprendre, entendre, repandre, comprendre, suspendre, épandre, répandre. Ces quatre dernières leçons vous paraîtront sans doute difficiles, et en effet elles le sont, particulièrement pour des commençants. Mais nous n'insisterons pas davantage ici,

ses difficulté devant ce présenté plus loin. Cependant, pour terminer cette leçon, écrivons encore : j'ai semé, je sème, vous semez, qu'il sème ; je repète, nous repétons, vous repetez, je repetai ; j'appellerai, tu appellerais, je révèlerai, vous revelez. Il faut que nous payons cette somme aujourd'hui. Nous envoyons, j'envoie, je continuerai, je payais, je vous supplirai. Autrefois, nous expédions notre marchandise par cette voie. Écrivés les infinitifs traduire, fournir, obtenir, vêtir, lui, épanouir. Son offre a été agréé. Son imagination lui cré des fantômes. Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième conjugaison ? s'asseoir, boir, revoir, concevoir, croire, devoir ? (137) Je comprend, je plains, je rend, j'entreprend, j'enjoind.

---

*Exercices sur les participes, considérés sans accord avec le sujet ou le régime.*

31<sup>e</sup> LECON.—Il y a deux sorte de *participe* (154), savoir : le *participe présent* et le *participe passé*. Le *participe présent* est toujours invariable, et se termine par les lettre *ant*. Les jeunes gens ce forme l'esprit en lisant de bon livre. Vos neveu se sont fait considerer dans la société en s'y montrants poli, affable, et en observants jusqu'aux moindre convenance social. On rend service aux enfant en combattant leur défauts, et particulièrement leur penchant à l'insouciance, en les contraignant à l'étude, en leur traçants des devoir qui remplisse une partie des heure du jour. Quant au *participe passé*, il offre des difficulté sérieuse ; mais ce n'est pas le cas d'examiner ses difficulté, elle seront présenté plus loin dans un chapitre spéciale. Mais, comme le dit le numero 158, un *participe* qui n'est ni avec *avoir*, ni avec

*être*, fait la fonction d'adjectif. Des terres bien cultivé, des projet mal conçu, une réputation mérité, des conseil méprisé, une mère éploré, des arbre abattu par le vent, un objet promi, des construction démoli, des meuble brisé, des chevaux fatigué, deux cœurs uni.

32° LECON.—Remarquez que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il suffi de ce demander comment fait ce participe au féminin. Vous ne trouveré donc nul difficulté à écrire les participe *introdui*, *promi*, *uni*, si vous cherchez les féminin *introduite*, *promise*, *unie*. Ecrivez encore *pri*, *remi*, *admi*, *transeri*, *conçu*, *pein*, *erain*, *offer*, *cueilli*, etc. Mais gardé-vous bien de confondre avec le participe passé certains autre temps qui se prononce de même ; ceci est très-essentiel, très-important. Par exemple, *il promi* et *il a promi* ne s'écrive pas de même ; le *promié* est un temps simple et prend un *t*, puisque c'est une troisième personne ; le *second fini* par *s*, parce que c'est un participe dont le féminin est *promise*. Comment distinguer que l'un est participe et que l'autre ne l'est pas ? Le voici : tout verbe qui est conjugué avec *avoir* ou avec *être* est au participe passé : *il a reçu* s'écrit par *u*, parce que c'est un participe passé dont le féminin fait *recue*. *Il recut*, n'ayant point d'auxiliaire, est un temps simple à la troisième personne et pren pour se motif un *t*. J'ai join, je join, tu aura join, tu join ; j'eu remi, je remi, il avait remi, il remi ; il conçu, il avait conçu ; je lu, j'avais lu, il a lu, il lu ; il aura appri, il aura fini ; il appri, il fini. Après avoir découvrir la fraude ; je me suis plain.

33° LECON.—Ne perdé pas de vue les principe que nous venons de développer dans la vingt-huitième leçon ; ses principes consiste à vous faire distinguer la

différence d'orthographe qui existe entre *il a reçu* et *il reeu*, entre *il admi* et *il a admi*, entre *il avait parcouru* et *il parcouru*, etc. Voici des exemples par lesquels vous allez prouver à votre maître que vous avez compris ou que vous n'avez pas compris ce principe : il prit un siège et me l'offrit ; il a pris un siège et me l'a offert ; il a reçu et m'a remis cette lettre ; il reçut et me remit cette lettre. Tu partis trop tard, tu es parti trop tôt. Il conçut ce projet et l'exécuta, il a conçu ce projet et l'a mis à exécution ; il mit ces bottes, puis il sortit ; il est sorti après m'avoir remis ses clés. Surpris sur le coup, il fut arrêté et conduit devant le magistrat. Ses édifices, construits il y a déjà cinq cents ans, nous les conserverons des siècles entiers. Telle est son habileté, qu'il a peiné ces deux sujets en quelque semaine. J'ai éteint ma lumière. J'éteins mon feu. J'ai conçu un projet dont l'exécution ne me paraît pas aisée. Je conçus ce dessein et ne l'exécutai pas. Il a résolu de partir et il est parti ; tu résolu de partir et tu partis ; il résolu de partir et il parti.

---

*Exercices sur l'ADVERBE.*

34<sup>e</sup> LEÇON.—L'*adverbe* (159) est un mot invariable, c'est à dire qui ne change pas dans la manière de s'écrire. J'engage les élèves à souligner tout les adverbes de cette leçon. On sait que cette espèce de mot s'appelle ainsi, de ce qu'elle se place le plus souvent près du verbe. La plupart des adverbes dérive des adjectifs. Ainsi *agréablement, méchamment, prudemment, sagement* viennent des adjectifs *agréable, méchant, prudent, sage* ; il y en a quelque centaine d'autres qui sont dans ce cas. Ceux qui font exception sont plus particulièrement les adverbes qui se rapportent au temps ; tel sont ceux qui suivent : *hier, au-*

*aujourd'hui, demain, toujours, jamais, tôt, tard, etc.* Il y en a qui marque la quantité, comme *beaucoup, peu, assez, trop, davantage, plus, moins*. Comme je vous l'ai dit plus haut, souligné les adverbe qui se présenteront dans les phrase suivante. Il y a beaucoup de gens qui se disent vos amis, et peu qui le sont. Votre jeune cousine est moins prévenante, il est vrai, mais plus spirituel, plus gai, plus vive que sa sœur aînée. D'abord il me reconnut, puis il m'appela. Dès qu'il m'aperçut, aussitôt qu'il me vit, il me fit signe, il m'appela. Il se présentait partout, quoiqu'on ne l'invitât nul part. Votre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment contribué à ce résultat.

*Exercices sur la PRÉPOSITION.*

35<sup>e</sup> LEÇON.—La *préposition* (160) est aussi invariable ; cet espèce de mot présente donc peu de difficulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer que tel mot est préposition. Souligné donc toute celle qui vont paraître dans cet leçon. Ne dérangé rien sur mon bureau, venez avec moi en Italie. Les bergers marche ordinairement avant leur troupeau. Tel fut le source, tel fut le principe de ses combats sanglants qui coûtèrent la vie à tant de personnes. Vous distinguerez que tel mot invariable est préposition, si ce mot peut être suivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mots suivants, *malgré, pendant, lorsque, mais, avec, excepté, quand, d'abord*, il n'y en a que quatre qui soient prépositions, savoir : ..... Continués à souligner les prépositions qui se rencontrent dans les lignes suivantes : ma mère vint de ce refuge à la campagne, auprès d'un ami dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement agi contre le vœu de vos parents et malgré

leur défense réitéré ? La fourmi travaille pendant la belle saison à remplir ses greniers souterrains, aussi jouit-elle durant l'hiver de la douceur de ses réserves, sans lequel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoie les paresseux et les imprévoyants.

---

*Exercices sur la CONJONCTION.*

36<sup>e</sup> LEÇON.—La *conjonction* est le lien qui unit les mots les uns aux autres et les phrases entre elles. La conjonction est aussi un mot invariable. Soulignez toutes les conjonctions de cette leçon. Secouré-moi immédiatement ou je succombe. Je lui ai écrit, afin qu'il me donne des renseignements qui me seront précieux, importants. Lorsqu'il vint me voir, j'étais souffrant. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonnât point, afin qu'on ne devinât point ses projets coupables, ses vues criminelles. S'il vient, je l'engagerai à prendre ce parti. Je ne puis me rendre à cette invitation, car des affaires aussi inattendues que pressantes me retiennent toute la journée à la maison. Voilà comme il parlait, quand on lui demanda son avis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette démarche faite dans un moment mal choisi, n'a pas eue ce résultat heureux qu'on s'en était promis ; différé de quelque jour, elle eût pu réussir. Je le reçus avec politesse, quoiqu'il se fût montré arrogant et grossier, et qu'il ne méritât nul égard ; aussi a-t-il avoué que ces formes polies auxquelles il ne s'attendait pas l'avaient fait sincèrement repentir de ces inconvenances. Il ne partit pas, attendu qu'il fut subitement atteint d'une maladie qui le força de garder le lit.

---

*Exercices sur l'INTERJECTION.*

37<sup>e</sup> LECON.—L'*interjection* est une sorte de mot ou plutôt une sorte de cri qui nous échappe dans la joie, la douleur, l'admiration, l'impatience. He bien ! venez donc. Quoi ! vous n'ête pas encore pret ? Ah ! quel inquiétude, quel douleur, quel maux éprouvère ses malheureu dans l'attente du sort qu'on leurs préparait ! Ah ! que je suis aise de vous revoir ! Ha ! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse toujours écrire ainsi ces interjections *ah ! oh !* il est pourtant mieux de mettre la lettre *h* la première, quand on a à exprimer un sentiment de surprise. Ha ! voila maman. Ho ! prenez garde. On peu en dire autant de *hé bien ! hé quoi !* Quel beautés innombrable, quel charme, quel délices dans ces lieu enchanté ! Ho ! mon ami, à tout ce qu'un pareil tableau de la nature me fait éprouvé de bonheur, il ne manque que celui d'être près de toi ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureu où, m'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le charme d'une amitié mutuel, le crime a flétrit mon cœur ; et, demeuré seul, il ne me reste plus, hélas ! que mes regret et l'affreuse pensées de mes forfait.

---



---

*Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES.*

38<sup>e</sup> LECON.—Nous savons qu'on appelle *primitif* (166) des mot qui on servi à en formé d'autre qu'on appelle *dérivé*. Ainsi, des primitif *abus, tapis*, on a fai les dérivé *abuser, tapisser*, qui nous apprenne qu'on doit écrire par *s abus, tapis* ; de même *réciter* nous apprend que *récit* prend un *t*. Par les phrase suivant vous pou-

veré si vous avez senti, si vous avez compris le principe. Ce complot fut découvert avant que les conspirateurs pussent le mettre à exécution ; leur projet, si l'on en croit les récits qui ont été faits, était de changer la forme du gouvernement : c'est ainsi que plusieurs fois déjà notre pays a été troublé. Tel est l'embarras qui se présente dès notre début. La faim se faisant sentir dans le camp, le général se vit forcé de decampé. Je suis à la fin de mes travaux. Outre que le dessin est un art utile et agréable, il donne du coup d'œil et règle le goût. Mon cheval, au trot, suivait le sien au galop. Il existe au sein de cette famille un accordeur, un concert parfait que rien ne trouble. Son refus est motivé sur des raisons puissantes. Un tel refus fit naître en nous un sentiment de respect pour les auteurs d'une si belle action. Quoi de plus hideux que les échafauds sanglants de la révolution ? Les dérivés sommeiller, réveiller, travailler, conseiller, accueillir, recueillir, fusiller, babiller, viennent des primitifs. Le tracé perpétuel qu'on lui suscite lui donne de l'humeur, du chagrin même.

39<sup>e</sup> LEÇON. — Combien d'embarras (167) ne résulte-t-il pas de cette guerre ! Il importe que vous lui présentiez vos comptes dès maintenant. C'est un homme dont les combinaisons échouent toutes. Votre prospérité comble nos vœux. C'est une faute impardonnable. Une affluence (168) considérable encombrerait toutes les issues. Une belle occasion, 168 une occupation pénible. Ces excès ont affaibli sa santé. C'est un remède très efficace. Sa méchanceté est telle qu'il diffame les hommes les plus respectables, et sans qu'il en ait éprouvé la moindre offense. Cela ennuie. Ne faudra-t-il pas un coup avec la cédille dans quelques-uns des mots suivants ? La façade de cet édifice est un chef-d'œuvre. Il se déchira la face en tombant. Je ne reçois plus aussi souvent de vos nouvelles. Avez-vous reçu ma lettre ? Comme

tous ces petits objet sont bien façonné. La maçonnerie seul de cet edifice est terminé. L'air spirituel et naïf 173 de cet enfant le rend intéressant; c'est le portrait de son sieul. On appelle païens ceux qui adorait de faux dieux. N'a-t-on rien apporté (174) n'ont-il rien reçu pour moi? Partons-nous? A peine eurent-ils fini qu'ils partirent. Je finirai mes travaux cette semaine-ci. Combien coûte ce livre là? Nous étions trente cinq 174 à cet réunion. Une mémorable revolution s'est opéré en France l'an mil sept-cent-quatre-vingt-neuf. Cette compagnie est composée de quatre-vingt-dix-sept hommes.

---

*Récapitulation des règles du, PARTICIPE, de l'ADVERBE, de la PRÉPOSITION, de la CONJONCTION et de l'INTERJECTION.*

---

40<sup>e</sup> LECON.—Nous avons déjà dit que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il faut comme pour les adjectifs, se demander comment fait ce participe au féminin. Or, les participes *gagné, soumi, construit, uni, fourni, produit*, s'écrivent différemment; quoiqu'ils aient une terminaison qui se prononce de même. Sur ce point donc, cet espèce de mot ne peut plus me causer d'embarras. De plus, je sais que tout verbe qui est avec *avoir* ou avec *être* est au participe. Cette nouvelle inattendu a réjoui tout le monde. Voilà un propos qui l'a compromis. Il compromet la cause de ces amis par une démarche inconsidérée. C'est un fait dont je me réjouis. Tu as précisément détruits les pièces qui étaient nos titres principaux. C'est un homme qui détruit la fortune de ces enfants. Je le poursuis, mais ne l'atteins pas. Nous l'avons poursuivi, mais nous ne l'avons pas atteint. J'atteins mes quarante ans. Je crains de l'indisposer. J'ai toujours craint de

choquer quelqu'un. Join tu tes effort aux notre pour les réconcilier ? Nous avons join nos lettre aux sienne, et lui avons transmi de vive voix vos instruction. Il l'a poursuivi avec une tel vigueur qu'il l'a bientôt rejoint. Ce peu de repo nous remi de nos fatigue. C'est à eux meme qu'il a remi vos lettre.

41<sup>e</sup> LECON. — Ici encore pren<sup>ez</sup> garde de confondre avec le parti<sup>ci</sup> a passé certius autre temps du verbe qui se prononce je même, mais qu'il est facile de distinguer, parce que ce sont des temps *simples*. Un corps entier de l'armée ennemi fut détruit dans cet action. Le temps détrui tout, et jusqu'aux chose les plus durable même. Ce malade a reprit des force depuis que la fièvre a disparu. Il reprit de peti sentier détourné, et tout à coup il disparu à nos yeux. Nous avons conclu des arrangements définitif qui regleront désormais nos droit respectif. Par tout ce que tu dis, je comprend que tu conclu que c'est moi qui a ou qui ai tort (89). Je me souviens qu'on distingue la préposition des autre mot invariable, en ce qu'elle peu être suivie d'un nom ou d'un pronom. Pour prouvé que je sais les distingué, je vais souligné toute celle qui se rencontrerons dans le reste de ce devoir. Il est vrai que je fis ce voyage dans un temps bien rigoureux, dans une saison bien dur, mais mes intérêt l'exigeais impérieusement. C'est peu après cet époque aussi, que forcé de passer en Angleterre, nous partime sans venir vous faire nos adieu. Nous errâmes toute la nuit egarés dans la forêt. Il arriva avant eux, mais après nous. Placé en ambuscade, et sans courir le moindre risque, ces tirailleur faisait un mal infini à l'ennemi. Avec de meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre qu'ils étaient animé du meilleur esprit, leur armée était supérieur à celle qui les provoquait.

42<sup>e</sup> LECON.—Remarqué bien que toute préposition placée avant un verbe veut le verbe à l'infinitif. Souligné encore les préposition qui se rencontre dans ce devoir. Cet enfant est très-lent à mangé et très-promp à es-faché. Pour avancé dans l'étude d'une langue, pour en possédé les principe, il faut s'habitué à réfléchir, a pensé. Les petites phrase que j'écri actuellement avec assez de facilité, m'aurais complètement embarrassé. Il y a à peine quelque semaine ; mais depuis que je commence à distingué que tel mot est de tel espèce, les principe me paraisses moins obscur, plus clair. Depuis longtemps je vous aurais remi ces objets, si j'avais pu prévoir qu'ils pusse vous être utile. Nous savons que les *conjonction*, qui sont des mot invariable, attache et lie les mot les un avec les autre, ou plutôt les phrase entre elle. L'orthographe des *conjonction* est extrêmement facile ; mais encore est-il bon de savoir distingué que tel mot est une *conjonction*. Mes visite à mes ami serait beaucoup plus fréquente, si mes occupation me laissais libre. Remarqué que la plupart des *conjonction* finisses par *que*. Je ne pu consentir à de tel proposition, parce qu'elle me parur voiler une pensée secrète. Quoi qu'il pri le ciel à témoin, bien qu'il invoqua le témoignage des honête-gens, son crime se devoila, se prouva, et il peri pour l'expié. Je ne paru pas, je ne me rendi point à cet réunion, parce que des circonstance inopiné vinre me faire une loi de m'absente. Je ne lui parlé point, attendu que je ne le trouvé pas. L'*interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh, mes enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul soit votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur, cruel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me soutenait dans ce moment solennel !

*Récapitulation des règles des dix espèces de mots.*

43<sup>e</sup> LECON.—Nous dirons pour la dernière fois qu'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom commun et les nom propre, et nous ajouterons que la première lettre des nom propre est une lettre capital, consequencement il faut écrire ainsi un capitaine, un général, un roi, la France, une ville, l'Allemagne, l'Amérique, Eugénie, Charles, Antoine. La règle des nom en *aux* nous est connu, en voici l'application : les ruisseau, les chameau, les cristau, les canau, les manteau, les journal. Les nom en *eu* et les nom en *ou* ne nous embarrasse pas davantage, mes vœu, le lieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou, les trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu blond, quoique ses parent les aie noir. Approchez vous du feu. Les nom ail, aieul, ciel, œil, font au pluriel.... Nous nous rappellerons que les nom dont la finale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin : la liqueur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y a quelques exception, tel que heure, beurre et demeure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe facile. On écri ainsi : les pommie, les citronnié, le figuié, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir quant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent* : les sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44<sup>e</sup> LECON.—L'article ne présentant aucune difficulté, nous passerons aux règle de l'adjectif : une humeur égale, des manière naturel, une conversation naive, un caractère aimant et attaché ; tel sont les principal qualité qui distingue cet jeune personne. Le féminin des adjectifs en *el* et des adjectif en *al* n'est plus une dif-

fiiculté pour nous. Nous écrivons ainsi la garde national, des connaissance superficiel, mes occupations principal, une rente perpétuel, un ami fidel, un domestique infidel. Nous connaissons toute l'importance du numéro 60. Nous allons en donner la prouve par les phrase suivante : des fruit délicieu, du pain bi, mais d'un goût excellen, du vin légé, mais naturel, tel sure les aliment qu'on nous servi, et que nous trouvame d'autant meilleur que nous éprouvions depuis quelques heure des besoin pressant. Le père et le fils (58) instruit. La mère et la fille fatigué; le frère et la sœur gai. Mon fils et le votre sont lié d'une étroite amitié.—Notre appartement est un peu moins clair, mais plus chau que le votre. C'est un homme qui maltraite ces domestique et quelquefois même ses enfant. A en croire ces amis, il arrivera ces jours-ci. Lisez ses livre. Guidez ses enfant. Cet eau n'est ni clair, ni fraîche; cet endroit est humide et mals. Il fait un temps incertain. Leur voisin sont d'excellente gen. C'est lui qui leur a vendu tout leurs livre. Leur cheveu me semblent fatigué.

45° LECON. — Nous avons vu que, dans les verbe, on distingue des temps simple et des temps composé, et qu'il y a deux marche bien différente à suivre pour écrire régulièrement ses deux sorte de temps. Nous nous rappelons en effet que la règle des temps simple exige que l'on cherche le *sujet* (87). Cet mère n'a pas assez de fermeté avec ces enfant : si quelquefois elle les gronde, elle ne les corrige jamais. Que demandait donc encore ces importun ? Quoiqu'il m'en promit de venir je ne l'aperçu pas. Je ne consenti à ces proposition qu'après avoir pri des renseignement qui me donnere l'assurance qu'elle m'offrirait un avantage. Nous nous rappelons que les temps composé sont ceux où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme quand on dit *j'aurais prescrit, j'avais dit*.

*compr*, il aura *consenti* ; et nous savons, en outre, que ces mot *prescri*, *compr*, *consenti*, sont des participe dont on trouve la dernière lettre en en cherchant le féminin. Ainsi le féminin *prescrite* m'avertit que je dois écrire avec *t* le mot *prescrit*, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais il n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il sur ce qui ~~le~~ passait, il pri une résolution qui déconcerta les plan de ses adversaire, et il les força de renoncé à lui nuire ; c'est ainsi qu'il parvin, qu'il réussit à se tirer de la position fausse où les circonstance l'avaient mis. Si tu satisfais à tes engagement, tu gagnera la confiance de ceux avec qui tu traitera. Tu te trompe, si tu pense que seul tu pourras supporter de tel charge.

46° LECON.—Je me rappelle que toute les seconde personne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a pas, di-tu, tous les avantage que tu attendait, mais si ta position te maintien tel que tu nous la présente dans ce moment même, tu dois te trouver satisfait, tu égard aux difficultés des temps. Tout ce que tu nous appren, mon cher ami, nous fait plaisir, nous réjouit. Tu sais combien nous desirons que tu prospère, combien nous souhaitons que tu repare les malheurs de ces dernier temps. Continue surtout à mérité l'estime de la famille honorable au milieu de laquelle tu es, avec laquelle tu vis. Cet événement a surpris tout le monde. Pour ne pas confondre le passé défini il chanta avec l'imparf. du subj. qu'il chant, qui pren un *t*, il faut supposer la phrase au pluriel. Or, pour écrire je voulais qu'il employât à payer ses dette, l'argent qu'il dépensa dans ce voyage, je dirai ainsi : je voulais qu'ils employassent à payer leurs dettes l'argent qu'ils dépensèrent dans leur voyage ; ce mot employassent m'annonce un imparfait du subjonctif, et dépensèrent, un passé défini. Je l'ai aperçu et l'aborda, mais bientôt je

pu remarqué que la fortune avait changé son cœur, et je ne trouve plus en lui ces sentiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A votre place, non-seulement je n'accepterait pas ces propositions, mais je les rejeterais.

47<sup>e</sup> LECON.—Souvent les élève confonde l'*impératif* avec le *présent* de l'indicatif, et particulièrement dans des cas semblable à celui qui suit : *promene-toi* plus souvent, *te promènes-tu* quelquefois ? Quoique dans ses deux exemple le verbe *promener* soit à la seconde personne, il faut écrire sans *s* *promène-toi*, et donner un *s* à *te promènes-tu* ? En voici la raison : chaque fois que l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à faire une chose, le verbe est à l'impératif. Or, *promène-toi* est à l'impératif ; et l'impératif, à la seconde personne du singulier, s'orthographie comme la première personne du présent de l'indicatif. Ces autre mot *te promènes-tu* ? sont une question et les questions sont des temps de l'indicatif. En effet, *te promènes-tu* correspond à *est-ce que tu te promène* ? Après une tel explication, vous ne devez pas laisser de faute dans les exemple suivant : *repose toi*, *te repose tu* quelques instant avec nous ? *Approche-toi*. *Chante tu* quelquefois ? *Donne toi* quelque repos. *Nous donne tu* à dîner aujourd'hui ? *Souffres tu* encore ? *Offres tu* des billet à ces dames ? *Recueille toi*, *console toi*. *Passe tu* la journée avec nous ? *repond* ? *Étudie*, *travaille*, *rend toi* digne des sacrifice de tes parent. *Explique toi*, *fai connaitre tes raison*. *T'explique tu* les motif qui peuvent le guide à cet egard ? *Parle* avec calme ; *oublie*, si tu le peu, la gravité des offense de tes adversaire, et confond le par des raison qui fasse ressortir tout ce qu'il y a de peu délica, d'ignominieux dans son procédé à ton egard.

48<sup>e</sup> LECON.—Bien qu'il sembla vouloir cacher sa naissance, qu'il n'en parla jamais, on juge, à ses manières et à son éducation, qu'il appartenait à une famille distinguée. Assure toi bien de la moralité de ceux avec qui tu traites ; prend surtout des renseignements auprès de personnes qui ne sois pas intéressés à te déguiser la vérité ; puise les particulièrement dans les maisons désignées dans nos lettres précédentes. L'emploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. Nous voulons dire que le cas d'employer ce temps se sent mieux qu'il ne se définit. Cependant toutes les fois qu'un verbe est précédé d'une préposition, il faut le mettre à l'infinitif. Pour vous fortifier, cherchez à vous expliquer vos fautes, quand votre maître a pris la peine de vous développer les règles. Vous me paraissiez avoir besoin de vous reposer. Employez votre temps à étudier ; il viendra un temps où vous vous en ferez féliciter. Étudiez lorsqu'on est jeune, c'est semer pour moissonner lorsqu'on est vieux. S'efforcez d'acquiescer des connaissances, c'est se montrer digne des sacrifices de ces parents. Apportez le plus grand soin à recueillir les renseignements que je vous demande ; ne négligez rien pour qu'ils soient tout à la fois sur et complets ; surtout procurez-vous les auprès des personnes les plus recommandables du pays, et adressez-les-moi. Enseigner, c'est s'instruire, c'est aussi se fortifier dans ce que l'on sait. Lorsque deux verbes se suivent, on met encore le second à l'infinitif. Nous les fimes arrêter, je voulu le payer, mais il ne voulu point accepter mon argent. Nous les vîmes passer, mais nous n'osâmes les appeler.

---

*Récapitulation succincte de tous les principes de la première partie de la grammaire.*

49<sup>e</sup> LECON.—(28) La ville de Rome a longtemps

commandé au monde. C'est par César que les gaules furent conquises. — (36) Notre flotte, composé de près de cinquante vaisseau, était commandé par des amirau distingué et expérimenté. Ses chateau fort, jusqu'alors réputé imprenable, furent enlevé par nos généraux. — (35) Les nom terminé en *ou*, comme un *sou*, un *clou*, prennent au pluriel la lettre *s*, mais il y a sept exception que voici : ..... Écrivez ainsi un landeau, des landeau. Les nom terminé en *al* ont leur pluriel en *aux* : un *cheval*, des *chevaux*. Il n'y a que trois exception que voici..... — (38) Les noms éventail, émail, travail, portail, soupierail, corail, bail, gouvernail, font au pluriel..... Les quatre nom *ail*, *œul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel des..... — (40) L'instant, le monument s'écrivent ainsi au pluriel..... — Les adjectifs terminé par *el* ou par *eil*, comme *habituel*, *vermeil*, *cruel*, *pareil*, s'écrivent ainsi au féminin..... — (53) Un homme fidèle, des principe, une domestique infidèle, une armée rebelle, un chef rebelle. Les adjectif suivants poltron, ancien, bon, bouffon, chretien, sujet, païen, muet, font au féminin..... — (54) Le vice est honteux, un hiver pluvieux, des livre instructif, une science fugitive, du pain blanc, un temps sec, un passage public, le gouvernement grecque, un homme caduc, un vaisseau turque, la nation grecque, un langage franc, une saison sèche, une fonction publique, une femme turque. Les adjectif long, malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi, dispos, font au féminin..... — (55) Les art libereaux, des deux enfant sont jumeaux, des homme originaux, des légume nouveau. Deux eleve rival. Voilà les principaux evenement de cette époque.

50° LECON. — (60) Nous savons à quel moyen

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et les écrire dans leurs devoirs.

recourir pour écrire les adjectifs violen, exquis, prochain ;  
 long, rond, précis, poli, uni, gros, gris, bi, prompt, enclin,  
 souterrain, épais, léger, bœuf. — (63, 64) Cet horloge n'est  
 pas monté, cet pendule est bien réglé, cette élève est légère.  
 Ses monuments sont intéressants. Notre sœur est venue nous  
 voir avec ses enfants. Voyez comme ces enfants sont labo-  
 rieux, comme ils sont appliqués. Toute ces villes sont re-  
 marquables. Combien coûte ces livres. Cet enfant a oublié  
 ces livres. — (79) Vous vous rappelez que notre et votre  
 prennent dans certains cas l'accent circonflexe : ni votre  
 maison ni la nôtre ne sont bien saines. Après avoir essayé  
 les vôtres, essayez donc les nôtres. Notre cheval est moins  
 vif, mais plus fort et moins ombrageux que le votre. —  
 (87) D'où viennent donc ces enfants. Depuis quelque temps  
 déjà on les appelle, on les cherche. Une foule de gens se  
 montrent amis, empressés et dévoués, tant qu'on n'a pas  
 besoin d'eux ; mais si le besoin se déclare, on les appelle,  
 on les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme  
 la mère de ces oiseaux veille sur eux ; s'ils s'éloignent trop,  
 elle les appelle à elle ; s'ils s'exposent, elle les avertit  
 par un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuient, ils  
 s'envolent. Voici, disait cette mère, quel est ma règle avec  
 ceux de mes enfants qui se montrent difficiles à conduire :  
 s'ils désobéissent, je les gronde ; s'ils recommencent, je les  
 corrige. Le vin et l'eau mêlés ensemble ne cause jamais de  
 mal ; le vin pur, au contraire, attaque souvent et détruit  
 quelquefois la santé. Le roi et la reine marchaient au mi-  
 lieu du peuple, et s'entretenaient avec la foule qui les en-  
 tourait. Mon frère et moi leur parlèrent, les entretenirent  
 quelques moments.

51<sup>e</sup> LECON. — Il existe à l'égard des quatre  
 jugaisons des remarques particulières ; ces remarques sont  
 extrêmement importantes, elles sont essentielles. (121) Je le

moyen

à gram-

délogui du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la faim, nous mangâmes ce qui se présentait. Bien qu'il courût des dangers imminents, et qu'on insista pour qu'il s'éloignât, il ne se dérangea nullement. Quoiqu'on le pressât de s'expliquer, bien qu'on l'y engageât, qu'on l'y força plutôt, il ne se prononça pas. Surtout ne vous écarterez pas de la ligne que nous vous traçons.—(123) Mettez les accents sur les verbes des phrases suivantes. Cette femme sème la division partout où elle pénètre. Il pénétra jusqu'à eux. Il répète, nous repetons, je menerai, je mène, nous menons, je reve, j'ai reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enlevé.—(124) J'achète, il repète, tu appelle, il renouvèle, je jèterai, il revelera, nous cachèterons, il decreta, il decrète, il rejète.—(127) Ils agrèront probablement cette proposition. Venez, cela vous récréera. Ces ressources furent créées en peu de temps. Il importe que vous lui envoyiez des renseignements. Autrefois nous sacrifions un temps précieux à des recherches que nous négligeons tout à fait aujourd'hui. Il faut que vous pliez vos mauvais penchants, si vous ne voulez pas que plus tard ils vous maîtrisent. Il y a peu de temps encore que nous payons ces denrées fort cher. Ce malheureux jour, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je vous prierais de me faire cette commission, si je ne craignais d'abuser de votre complaisance. Je desire que vous réconciliez ces deux amis. Voilà un événement qui créa bien des embarras.—(130) Nous employons, il emploie, il emploiera. Il importe que vous fuyez ce pervers. Vous deployez, il deploye.

52<sup>e</sup> LECON. —(132) Les remarques sur la seconde conjugaison sont peu nombreuses. Je le haïrais pour toujours s'il avait commis une aussi vilaine action. Laissez le mensonge, je hais la duplicité, il hait la fraude.—

(133) Il y a des infinitifs qui se terminent en *ir*, comme *partir*, et d'autres qui finissent en *ire*, comme *traduire*; faite en la différence dans ceux qui suivent : *éblouir*, *venir*, *nuire*, *redire*, *garantir*, *souscrire*, *avertir*, *écrire*, *produire*, *obtenir*, *reluire*, *maudire*, *survenir*, *vernir*, *vêtir*, *prescrire*, *confirmer*.—(135) Il aurait dû se présenter lui-même; cette somme est due depuis longtemps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à lui seul? Une machine mue par la vapeur. Mu par un sentiment de vengeance, il l'attendit et le frappa. Les verbes suivants sont-ils tous de la troisième conjugaison : *apercevoir*, *revoir*, *boire*, *devoir*, *croire*, *concevoir*, *prévoir*?—(137) Tous les verbes qui prennent un *d* à l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre*, conserve-t-il cette lettre? Non, voyez votre règle et écrivez. Il comprend assez bien ce que je lui dis. Je l'entends, je le poursuis, je l'atteins, je le prend et lui enjoins de me suivre. C'est une matière qui ne se dissout pas facilement. Je résous un problème assez difficile. Il résout toute la question qu'on lui soumet.—(139) Cette société a été dissoute, le roi a dissout les chambres. Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas persévérer dans cette résolution, il résista à tous les avis, et persévéra. Qu'on le prit par douceur ou qu'on lui parla avec fermeté on ne gagnait rien sur lui. Voilà la route qu'il suivit. Le général se retira à dessein dans certains lieux où il désirait que l'ennemi le suivit. C'est hier qu'il vint, mais il importait qu'il vint plus tôt.

53<sup>e</sup> LEÇON.—(141) Les verbes ont cinq temps où ils prennent l'accent circonflexe, mais seulement à certaines personnes. Nous nous assommes, puis nous causâmes. Vous sortîtes, puis vous rentrâtes. Il fallait qu'il prît ce parti plus tôt. Voilà le parti qu'il prit. Quoiqu'il fût beau, nous ne sortîmes pas. Quoiqu'il parût fort, il avait peu d'énergie.

Des qu'il eu fini il se retira ; il eut fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son temps. Quoiqu'il eu promis de revenir, nous ne le revîmes pas. Aussitot qu'il eut appri cette nouvelle il sortit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri beaucoup plus de chose s'il eut été mit dans telle pension.—(146) Me retires-tu ta confiance, penses-tu que je sois indigne de ton amitié, parles, expliques-toi. Souffres-tu moins aujourd'hui qu'hier ? Lève-toi, promènes-toi. Te décides-tu à faire ce voyage avec nous ? Reflèche et décide-toi.—(154) Nous avons vu qu'on trouve la dernière lettre d'un participe passé au masculin en se demandant comment fait ce participe au féminin. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai consenti, il a pri, il a reussi, il a omi, il a appri, tu a produi, tu a construi, tu a remi.—(158) Une princesse aimé, chéri, adoré. Des vieillard honoré, béni, estimé. Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte détrui par le froid. Des constructions renversé par un ouragan.

54<sup>e</sup> LECON.—(176) Quelle bel aigle noir ! quelle joli exemple d'écriture cursive ! quelle charmant enfant que votre petite nièce Eugénie ! On aperçoit encore sur certain monument de paris les aigle impérial de napoleon. Quel gens que les hommes de cette famille ! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chantera-t-on demain à l'église ? Il y a ~~certaines hymnes~~ ou certains hymnes nationaux que le retour des révolution rappelle au souvenir des peuple. Voilà de bel orge, cet orge est bien levé ; l'orge perlé sert à faire des tisane rafraichissante. Les plaisir de ce monde sont entouré de delices ~~pour~~ ou trompeuse.—(186) Oh ! combien de Cesar deviendront des Laridon. Quel gens ou quelles gens faux ! quels mauvais ou quelles mauvaise gens que tous les membre de cette famille ! Dieu seul est toute ma force et tout mon aide ou toute mon

aide. Les Bossuet, les Massillon et les Bourdaloue sont nos premiers orateurs sacrés. Un auguste aisément peu faire des Virgiles. Les Corneille, les Racine, les Voltaire, les Molière seront toujours rares. — (191) Un nombre infini de romains qui n'avaient ou n'avaient jamais craint la mort dans les batailles, manquaient de cet autre courage qui donna la terre à auguste. Une infinité de jeunes gens se perdent par la lecture des mauvais livres. — (190) La plupart des riches sans naissance se montrent ou se tiennent fier et plein d'arrogance, souvent encore ils sont brutaux et insolents. La foule des curieux se portèrent ou se porta sur ce point. Une foule de curieux fut ou furent blessés. Le reste des ennemis échappa ou s'échappèrent par des gorges inconnues à l'armée victorieuse.

55<sup>e</sup> LEÇON. — (De 100 à 200) Les noms composés demandent une grande attention. Examinez bien de quelle espèce de mot sont les parties qui les composent. Si ces parties viennent d'une espèce invariable, elles restent invariables, quoiqu'elles entrent dans un nom : des *avant-scènes*. Les grands écrivains du siècle de Louis XIV seront pour nos arrière-neveux un objet d'admiration, comme il le sont pour nous-mêmes. Les clair-voies pratiqués dans le mur du parc nous laissent apercevoir de jolis jardins dont les plate-bandes étaient garnies de fleurs variées. Toute la puissance de l'Europe entretenait les uns chez les autres des consuls et des vice-consuls. La nécessité de toujours parler est le plus grand inconvénient des têtes à têtes. Donnez-moi des David et des Pharaon amis du peuple de Dieu, et ils pourront avoir des Nathan et des Joseph pour ministres. Quel bel exemple il nous donne par sa conduite ! quel bel exemple d'écriture anglaise ! Les ~~anciens~~ ou les anciennes hymnes de l'église ont le mérite de la simplicité. Il en est des livres comme des hommes : le petit nombre

joue ~~ou jouent~~ un grand rôle, le reste est confondu dans la foule. La multitude d'homme qui environne ~~ou envi-~~  
~~ronnent~~ les prince est cause ~~ou sont cause~~ qu'il n'y en a  
aucun qui fasse une impression profonde sur eux. Cet in-  
tendant s'est enrichi par les pot de vin. Le nombre des  
victoire remporté par ce général l'élève ~~ou l'élève~~ au  
rang des grand capitaines. Un nombre infini de soldat  
~~péri ou~~ périrent dans cette affaire. Les coq sont d'excel-  
lent reveille ~~matin~~. C'est une pièce où l'on enten les  
meilleur basse contre et les plus bel basse taille de  
l'opera. Les Corneille, les Racine, les Boileau, les Vol-  
taire, les Rousseau, ont illustré notre littérature.

56<sup>e</sup> LECON.—Cette leçon encore sera sacrifié ~~a~~  
vous fortifié sur les nom collectif, sur les nom propre ~~ce~~  
transformant en nom commun, et sur les nom composé.  
Un officier ennemi se présenta en parlementaire à nos  
avant postes. L'huile d'amande douce ~~ou d'amandes~~  
~~douces~~ est un spécifique contre certaines indisposition  
des jeunes enfants. On a osé mettre en question si le  
grand nombre d'homme ~~pauvre ou~~ peut être nuisible à un  
état. L'inspection des havre-sac amena la découverte  
des soldat coupable. Les délices du cœur sont plus tou-  
chant ~~ou~~ plus touchante que ~~ceux ou~~ que celle de l'esprit.  
Les acquéreur véritable ne se montrèrent pas ; ils se fire  
représenté par des prête nom. Oseriez-vous me condam-  
ner sur la foi de tel gens ? Le plus grand nombre des ani-  
meau ~~a ou ont~~ plus d'agilité, plus de vitesse, plus de  
force et même plus de courage que l'homme. Un nombre  
considerable de personne se ~~pressait ou~~ se pressaient sur  
le passage de ce prince. Un nombre de cinq cents grena-  
dier fut ~~ou furent~~ formé avec des soldat tiré du centre.  
Les supérieur des communauté avait des passe partout  
pour ouvrir toute les porte. La plupart des peuple de

l'Asie furent ~~ou fut~~ soumise à la puissance de Cyrus. C'est principalement en été qu'on voit les ver luisant. Nos soldat plein d'enthousiasme chantait des hymne guerrié ~~ou des hymnes~~ guerriere en allant au combat. Ce serre-papier est un cadeau de mes enfant. Avez-vous retrouvé nos serres-tête? Napoleon adopta un ~~ou une~~ aigle pour ses armes. J'ai deux pied à terre dans cette ville.

57<sup>e</sup> LECON.—Nous savons que, quand un adjectif se rapporte à deux nom singulié, cet adj. se met au pluriel; le frere et la sœur aimé, cheri de leur mère; mais si ces deux nom était synonyme (209), c. à d. s'ils signifiaient la même chose, l'adjectif ne s'accorderait qu'avec le dernier: c'est un homme d'une force de caractère, d'une énergie étonnante. Du vin et de l'eau mêlé font une boisson saine. Il apporte toujours une réserve, une retenue bien rare. Nous vîmes un cheval et une voiture renversé. Il met à tout ce qu'il fait une attention et une persévérance remarquable. (De 212 à 217) Saint Louis porta une couronne d'épine, nus pied, nu tete, depuis le bois de Vincennes jusqu'à notre-dame. Je rentrerai dans une demie heure, c'est à dire à quatre heures et demie. Cette jeune personne a été dotée de cinq mille francs de rente, non compris ~~ou non comprise~~ une certaine somme pour son trousseau. Nous étions quinze à table, ma petite fille non compris ~~ou non comprise~~. Tout le monde nous parut satisfait, une vieille femme excepté. Tous ces fruit sont gâté, quelques-un excepté. Nous partime cinq cent, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trois mil en arrivant au port. Vers l'an douze cents, Alexis fit crever les yeux à son fils Isaac et s'empara du trône de Constantinople. Le nombre des blessé et des mort s'élève ~~ou s'élevèrent~~ à environ douze cent. Cette compagnie est composé de deux

cents quatre vingt dix sept hommes. La banque de france n'a émis que des billet de cinq cent *ou* des billet de mil franc.

58<sup>e</sup> LECON.—(De 214 à 217.) Ce régiment souffri tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat. Ces événement eurent lieu vers mille huit cents. Il faut être bon marcheur pour parcourir une étendue de quatre a cinq mille d'Allemagne en un jour. Il pouvait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ; vous a-t-il rendu les vingts mil franc qu'il vous devait ?—(De 217 à 220.) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et *tout* présente des diffiulté. Voyez les règles de ses trois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi beaucoup de monde, il ne vin que quelque personnes. Les bienfait même veulent être assaisonné par des maniere obligeante. Cette personne, toute belle, toute aimable qu'elle est, ne me plairait pas. L'humidité m'a gâté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'apporte a ses travaux, il m'échappe encore quelque imperfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de ce pays, exceptée les votre. † Dans cette circonstance, il a montré une ténacité, une opiniâtreté invincibles. Quelque méchant que soit les hommes, il n'ose paraître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rougissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons pas fréquenté les impie, nous devons même *ou* mêmes les éviter avec soin. Par l'adulation, les vice des grand se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe. Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque rien contre le cœur. C'est à eux-mêmes que je parlé. Tout ces enfant sont intéressant ; ils sont tout *ou* tous attentif, tous *ou* tout à la chose qui les occupent. Cette maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc, les depense y com-

pr*ou* y comprise. Il est toujours permis de poursuivre les méchant, leurs noms, leurs cendres même *ou* mêmes.

59<sup>e</sup> LECON.—(De 217 à 220.) Aujourd'hui encore cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son printemps ; comme autrefois encore elle est toute obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que nous jugions, que nous croyons grossier et ignorant, étaient tout aimable, tous affable, tout instruit, tous complaisant. Les ennemi, au nombre de deux mille, furent repoussé par huit cent de nos braves. Le pantheon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architecture. La foule des combattant se portèrent *ou* se porta sur se point. Une foule de faute de pare *ou* de parent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, les Condé, les Duquesne, les Jean Bart ont illustré nos armes. La grandeur et la bonté infinie *ou* infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrent toutes affligées, toutes consterné. Quelque ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos réparties, si vous êtes railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est resté toute honteuse, toute ému, toute humilié de s'être exprimée comme elle l'a fait. Cette bataille se livra vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldat, les officier, les généraux même *ou* mêmes était dans la mêlée. Quelque personne amie de votre père nous raconteront ce fait. Nous restâmes tous *ou* tout interdit, et nos dames toutes *ou* tout éploré, toutes désolé à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna Rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenues *ou* soutenue, auxquelles *ou* à laquelle il dut le pardon de ces anciennes cruautés.

60<sup>e</sup> LEÇON.—(236 à 242). Nous savons que quand un verbe a deux sujet singulier, on met cette verbe au pluriel : le maître et l'élève s'aiment mutuellement. Mais si ces deux sujet était synonyme, c'est à dire s'ils signifiaient la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernier. Le courage, l'intrépidité d'Alexandre étonnaient ou étonnait les plus brave même de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frère qui payera ou qui payerez. La religion seule peut nous rendre grand au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre.—(221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ? Non, monsieur, nous le sommes ou nous les sommes. Les ver à soie nous viennent de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbutés. Il y a trois mois et demi qu'il est parti ; ceci pèse six livres et demi. C'est Cicéron ou Démosthène qui ont ou qui a posé ce principe. La ruse est l'attribut du renard, et la force le propre du lion ; l'une et l'autre est indigne ou sont indigne de l'homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont ou n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit les moyen qu'il emploie, quelque réfléchi et bien combiné que soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infinité de personnes se plaignait de cette mesure, quoiqu'elle du produire le plus grand bien. La hardiesse, l'audace de ce guerrier le rendaient ou le rendait redoutable. Ni l'un ni l'autre de ces généraux n'aura ou n'auraient le commandement de l'armée. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivés. Les arrière-boutiques de Paris sont la plupart étroite, obscure, malsaine. La poudre à canon commença à être commune vers l'an mille trois cents quatre vingts.

*Récapitulation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c.-à-d. depuis la 1<sup>re</sup> leçon jusqu'à la 61<sup>e</sup>.*

61<sup>e</sup> LECON.—Avant de passer à l'emploi des temps du subjonctif et aux règles des participe, nous allons revenir encore une fois sur toutes les règles dont nous avons fait l'application jusqu'ici. Apportez donc la plus grande attention aux sept leçons suivantes où il ne figurera aucun numéro qui vous reporte aux principes, ces principes devant être actuellement à peu près fixés dans votre esprit. Nous remontâmes la Seine dans un bateau à vapeur. L'or et l'argent sont les métaux les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végétaux de ces contrées croissent plus vite et deviennent plus grands, plus forts que les nôtres. Ces sortes de voitures s'appellent des landaus. Quoique jeune encore, elle perdit tout ces cheveux. Voilà mon neveu. Ce chemin est plat, mais raboteux ; celui-ci est uni, mais montueux. Elle tenait ces enfants sur ses genoux et les accablaient de baisers et de caresses. Que contienne donc ses deux bœufs ou ses deux vaches. Avez-vous loué tout vos locaux ou tout vos locaux. Je possède la règle des noms terminés en *aux* : un chapeau, des maréchaux, des journaux, des rideaux. Je ne confonds pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectifs en *eux* ; le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveu est paresseux. Ce lieu est dangereux. A quarante ans j'avais encore mes deux aïeul ou mes deux aïeux. Avez-vous déjà planté vos aïles ou vos ailes. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectifs au masculin ; en voici quelques-uns ou je ne laisserai pas de fautes : prompt, satisfait, bon, précis, confus, indécis, premier, plat, gri, singulier,

noir, bi, dur, étroi, peti, légé, soumi, chagrin, prochin, obscur, voisin, certin. Des jeune personnes zélé, assidu, appliqué. Des monument construi avec célérité. Des auteurs profon et consciencieu.

62<sup>e</sup> LECON.—Il y a des adjectif terminé en *el*, d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente : il faut écrire, un bruit confu et continuél, des chaleur continuél et excessive. Tel est mon occupacion habituel, des prairie artificiel, des renseignement essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son talent fait sa principal ressource. Quant aux adjectif qui ce termine par *s*, comme veuf, bref, vif, rétif, fugitif, voici comment ils sont au féminin..... Il y en a quelques-un dont la formation féminine s'éloigne des règle général ; par exemple, franc, grec, ture, caduc, public, long, tiers, malin, bénin, sont au féminin..... Ainsi j'écriré un fonctionnaire publique, une place publique, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrais cet adjectif au pluriel : du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je sais faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces* : J'ai passé ses deux dernié mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai vu toute ces connaissances, tout ces amis. Il est difficile de dire combien ces sorte de sejour donnent d'agrément, et combien encore ils fortifie la santé. Ce cocher n'a pas soin de ces cheveau, outre qu'il les soigne peu, Il les nourri mal ; il les frappent avec brutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à appliqué : tout leur parent desapprouve leur conduite. Il leurs ramena leurs chevau bien fatigué. Je leurs parlai de leur princeaux amis, et ce que je leurs en dis, leur fit grand plaisir.

Leur travail s'avancent-ils ? *Notre* et *votre* prennent quelquefois l'accent circonflexe : si le *votre* ne suffit pas, prenez aussi le *notre*. Tel furent leur dernière parole, tel fut notre dernier mot.

63<sup>e</sup> LECON.—(85) L'accord du verbe avec le *sujet* est une des principales règles de la grammaire. Venez, je vous en supplie. Votre ami reçoit fréquemment des nouvelles de ce pays. C'est une science à laquelle il sacrifie toute ses facultés, à laquelle il emploie tout son temps. Il n'a pas compris cet ordre. Dès qu'il eut consenti à cette proposition, toute difficulté disparut. Ne confondez pas les temps simple avec les temps composés. Il nous a promis de venir, et en effet il est venu. Il partit quelques jours avant votre arrivée. Est-il parti. Il nous le promit, mais il ne tint pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aime ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cache ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappellerai que la seconde personne de l'impératif s'écrit comme la première personne du présent de l'indicatif ; mais dans les phrases suivantes le verbe est-il toujours à l'impératif ? Non. Ainsi réfléchissez. Le prie-tu de nous répondre promptement ? Lui confie-tu tes intérêts ? Approches-toi de tes amis réconcilie-toi avec eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses travaux ? Reste-tu, pars-tu ? décide-toi. Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre. Le jour et la nuit se succèdent. Le berger et la bergère chantent et rient. Mon frère et moi arrivèrent ou arrivâmes à cinq heures du soir. Vous, mon fils et moi partîmes ce soir, si vous le voulez. Il persista dans cette résolution, quoiqu'on lui représentât qu'il pourrait en résulter sa ruine totale ; et en effet, c'est ce qui arriva. Il renoua ce voyage à une autre époque. Il nous remit vos lettres et se retira.

64<sup>e</sup> LECON.—Il existe plusieurs remarques très-

essentiel relativement à la première conjugaison. Faut-il écrire nous mangons *ou* nous mangeons ; il perça *ou* il perça ? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, nous espérons, tu répètes, vous répétez, il répète, nous répétons ? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener ; je sème, tu sème, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons, nous menons, nous peserons ; je menai, je pesai ? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, végéter ; il empiète, tu répète, qu'il végete ? Écrire-vous avec un *l* ou seulement avec un *t* tout les verbes suivant : acheter, cacheter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il répète, je cachèterai, je feuilletterais, je renouvèlerai, tu appelle, qu'il revèle, je répèterais, tu jèterais, il amoncèle, tu empiète, qu'il achète, il recèle. Écrire-vous avec *y* ou avec *i*, il déploie, il envoie, il emploiera, nous déployons, ils croient ? Apercevé-vous une différence entre les deux ligne suivante :

*Aujourd'hui nous employons, nous rions, nous prions.*

*Et hier nous employons, nous rions, nous prions.*

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congedirait sans vous adressé un mot. Continuerez-vous à voyagé ? Si vous vous absenté, votre fils vous suppléra. S'il agré cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65<sup>e</sup> LECON.—J'ai pri à tâche d'accumuler dans la lecon précédente des questions qui on du rappélé à votre esprit toutes les regles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses regle va ce prenté de nouveau ; efforcé-vous donc de maitrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions plus promptement que nos malheur passé, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me païra-tu donc ce que

tu me doi ? Cet événement me rappelle des malheur dont je rejète le souvenir autant que le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une etoffe. Voilà un acte qui révèle tout son caractère. Si vous rejétez cette offre, d'autres l'agréront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveille et non dans les livres. Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croient que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concili avec la plus rigoureuse probité. Nous projettons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnête gens. L'envie decèle la médiocrité. Ces nuages s'amoncèlent dans le lointain.

66° LECON.—A cet aspect, des impressions qui semblaient effacé de ma memoire, se renouvelerent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extremement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'expatira. Il faut, après quelques heure de travail, que les enfant se recrént. Ce spectacle effraye les homme les plus froid même. Nous vous appuierons dans cette demarche. Neasaira-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payez immédiatement. Quoique agé, il joura, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappelle. Pourquoi ne continuriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous friiez-vous pas en ces lumiere. Dans vos intérêt, je desire que vous lui envoyez vos titres, et que vous le priez de les examiner avec soin. J'appèle projet bien conçu

celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute la roue, si nombreuse qu'elles soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous défiez-vous d'un homme dont les antécédents sont si honorables ? Quoique vos réclamations soient fondées, ne vous jetez pas inconsidérément dans un procès. Les verbes suivants appartiennent-ils tous à la seconde conjugaison : définir, détruire, cuire, démentir, transcrire, oblouir, construire, séduire, parvenir, traduire, punir, élargir ? — Devoir, prévoir, apercevoir, boire, revoir, croire, et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison. Écrivez-vous avec *d* ou avec *t* : il enfreint, il rejoint, je crains, je peins, je prend, je comprend, il attend, il s'abstient, il resoud, il peint ? Nous avons dissous notre société. Bien que ce témoignage accabla l'accusé, il ne se déconserta pas, il ne se troubla pas.

67<sup>e</sup> LECON.—Il est facile de trouver la dernière lettre d'un participe au masculin. J'écrirai ainsi les participes : détruit, soumis, ébloui, joui, peiné, aperçu, appri, conçu, prédit. Importe que vous croyez aux exhortations de votre oncle, que dès ce jour vous fuyez une société aussi dangereuse, et que désormais vous vous défiez de ces apparences trompeuses, de ces moyens souvent calculés afin d'attirer ceux que l'on veut perdre. Je crains Dieu, et après Dieu, je crains principalement celui qui ne le craint pas. Voilà un trait de générosité que tout le monde appréciera. Mettez l'accent circonflexe sur ceux des verbes suivants qui le prennent. Le voyage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. Dès que nous nous aperçûmes, nous nous jetâmes l'un dans les bras de l'autre. Nous sortîmes dès que nous eûmes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on dit, quelle que conduite que l'on tint à son égard, il n'était jamais ému. Voici ce qu'il dit et ce qu'il fit.

Il vous en parlé, s'il vous en reconnu. Aussitôt qu'il en parlé, nous le reconnûmes. S'il se fut présenté, il y a quelque jour, il en obtenu ce qu'il demandait. Croyez-vous qu'alors il appartin à ce corps et qu'il fut encore au service. Ceci lui appartin jusqu'au moment où il en fut dépossédé par ces créanciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense pas qu'il en réussi. Je doute, s'il eut connu cette circonstance, qu'il se fut décidé, qu'il en jamais consenti à un tel arrangement. Quoiqu'on le représenta comme un homme dur et inhumain, il me reçu avec politesse, et m'écouta avec émotion.

68<sup>e</sup> LECON.—Cette leçon roulera sur le chapitre intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappelleré qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mot en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *débuter* annonce un *t* à la fin des mot *rebut*, *début*. Son reci nous charma, et nous l'engagame à le continué; son entretient nous dédommaga de l'ennuit que l'on éprouve ordinairement durant la traversée. Le chêne est l'enblème de la force. Il se distinga dans tous les comba ou le hasar le fit trouvé. L'abu du pouvoir enerve les gouvernement. Il fut sensible à ce refus, à ce mépri, aussi s'en vengat-il quand l'occasion s'en présentat. Dès qu'il se fut aperçu de l'erreur, il recommença son travail. Vous savez dans quelle cas s'emploit le trait-d'union : suis-je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant, remettez les lui. Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez les nous. J'irai vous voir ces jours ci, cette semaine ci, ce mois ci. Vous en rapporterez vous, vous firez vous à cet homme là ? Bien qu'il fut lour quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se faonna bientôt. Tout en le menacant, il lui lancait des regar terrible où se poignaient le désir de la vengeance. Son air naif et spirituel intéressait en sa fa-

veur. Cette ordonnance enfreind les lois existante. Il vous réjouira, il vous égaira par ces saillies spirituel et son caractère enjoué. Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous appuierons dans cette démarche.

69<sup>e</sup> LECON.—Il y a de *ou* des beaux esprit de deux sorte : ceux qui le sont *ou* qui les sont effectivement, et ceux qui croyent l'être et qui ne les sont pas. Les croisées de cette *ou* sont garnie d'abats-jour. Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pendant plusieurs mois. Mes deux aïeul *ou* mes deux ayeux ont vecu chacun quatre vingt ans. Leurs long tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu concer entre eux. Les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souvent contrain de faire des actes répréhensible et quelquefois les plus grand maux même. Elle resta toute surprise, toute étonné, quand elle s'aperçu de sa méprise. L'adversité, l'infortune, les larmes mêmes ont leurs agrement. Chacun doit aimé sont semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir mêmes. En général les demis savants sont insupportable. Les escaliers de sa maison sont de vrais casses-cou. Si une foule de voyageur atteste ce fait, un grand nombre le nie. On estime sa terre huit cent quatre vingt mille franc, la foret non compris *ou* non comprise. Nous étions vingt à la table, non compri vos deux petites filles. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt. C'est un homme double, et dont il faut craindre les arriere-pensée. Il ne faut jamais resté nu-pied sur le carreau. Il est resté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui suscite, quelque caché que soit les manœuvres de ses adversaires, il ne succombera pas.

70<sup>e</sup> LECON.—Toute belle, toute aimable, tout instruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai pas dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque soit nos instance pour l'amener à des resolution plus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité de personnes se plaignait. L'infinité des perfections de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à coup la multitude des curieux se porte sur ce point et s'y presse. Connaissiez-vous les chef-d'œuvre de cet artiste ? De distance en distance, on aperçoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à des oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin sont orné de fleur. La plupart de ces maison son de brique *ou* en briques. De nos jours, les montre en or *ou* les montres d'or sont aussi commune que les montre en argent.—(202) Nous mangame de la bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, et on nous sert du bon vin et des beaux fruit. Moise a écrit les œuvre de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyance et l'admiration. Ni le talent ni le travail ne suffit *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut du bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé. Quelque rusé que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne le sont pas assez pour qu'elle puissent nous trompé.—(241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent a cette conclusion. C'était vos sœurs qui les engageait à résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, il viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrait. Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous ne vous éloignez pas de tel gens !

---

*Exercices sur les temps du subjonctif.*

71<sup>e</sup> LECON.—(De 245 à 254.) Pour laissé au

élève le mérite d'appliquer eux-même les règles relative aux temps du subjonctif, je ne leur donnerai que l'infinitif du verbe qui tombe dans ces règles. Or, cette phrase :

*Je doute qu'il PARTIR demain, devra être rendue par  
Je doute qu'il PARTE demain.*

Il faudra faire de même pour toute la phrase suivante : Je ne pense pas que cet homme *être* aussi riche ni qu'il *avoir* autant d'instruction qu'on le dit. Je doute que votre ami *arriver* demain comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votre protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet et que *dès* maintenant nous *prendre* des mesures, pour que nos intérêts ne *être* plus compromis ; et si *dès* le principe nous eussions exigé que l'on nous *communiquer* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette démarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir* ; mes relations d'amitié avec lui me font désirer que vous *prendre* à cet égard des renseignements qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous *nous assembler*, que nous *nous réunir* chez moi.

72<sup>e</sup> LECON.—Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous *l'employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre*

des honneurs. Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'ils les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnait la préférence, et pour que vous *conchure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *étrairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est-il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts ? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe ? Avant de vous *lier*, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre oncle ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me *donner* avis de son opinion. Dieu juste ! serait-il vrai que tu *voir* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante ? Je ne permettrai pas que vous *envoyer* rien chercher pour nous.

73<sup>e</sup> LECON.—Il faudrait que celui qui parle *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *voir* ces personnes, ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il vaudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraint. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce

parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche vous perdriez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété; avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait alors qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses n'*avoir* leur cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir* *raison*, lorsqu'il soutenait que..... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivi; que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74<sup>e</sup> LECON.—Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner qu'elle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer* la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'ils s'*instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complètement; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerais pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je crus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre, si vous paraissiez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de

l'Égypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera : vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en faut beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on me donnait.

75<sup>e</sup> LECON.—Si les hommes étaient sages, et qu'il *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts, et que tout ne *devenir* plus difficile encore : comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes ? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer* qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais. A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le *châtier* il ne s'occupe nullement. La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* du reste. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *manquer* de goût ; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout

petit qu'il était *ou* qu'il fut, avait une force extraordinaire ; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

70<sup>e</sup> LEÇON.—C'était pour nous un affligeant spectacle de voir périr ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même ; il importerait encore qu'il *voir* comment certaine société déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu'il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudrait, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement il vous a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde, quand il devenait nécessaire, non-seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire : il serait étonnant que vos concurrents ne *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et

qu'ils ne parvenir à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout remuit, serait-il le seul qui mourir pour ne jamais revivre ?

77<sup>e</sup> LECON.—Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donné ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès se *juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et s'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avions ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il se *jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que pendant les deux derniers mois vous ne *faire* presque aucuns progrès dans votre musique. Non-seulement ils demandaient un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu ; c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide.—Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eût facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que dans votre dernière discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complètement ? n'est-il pas plus probable qu'ils *échouer* ?

78<sup>e</sup> LECON.—Si ignorants qu'ils *être*, ces cam-

pagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un service, mais je doute qu'il *vouloir* et même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne pouvais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. — Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligeant pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *suivre*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de puissantes raisons pour être attentif. Épaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il parait *ou* qu'il *paraître*, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79° LECON.—Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, *ou* toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *mener*, qu'il le *recevoir* froidement *ou* qu'ils *venir*

an-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit *ou* se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit *ou* se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à vaincre, et que ses bénéfices *être* aussi considérable. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, *ou* que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complètement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, et de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, et de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami. Combien a-t-il exigé qu'on lui *remettre* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siéger* dans la chambre des députés, et qu'il *prendre* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *recevoir* cette lettre hier ?

80<sup>e</sup> LECON.—Il convenait alors que vous *requé-*  
rir les autorités locales, et que des perquisitions *avoir*  
*lieu*. Vous avez craint, dites-vous, que bien des fa-  
milles ne se *plaindre* d'être ainsi soupçonnées, et que  
des désagréments ne s'*ensuivre* ; mais toutes ces consi-  
dérations s'effacent devant celles qui voulaient que vous  
*soutenir*, que vous *protéger* les intérêts qui vous sont  
confiés. Nous voulons, vous ont répété ces messieurs,  
quelqu'un qui *vouloir* nous servir avec dévouement ;

nous voulons quelqu'un qui ne *voir* point les intérêts des autres, quand la justice exige que les nôtres ne *être* point froissés. C'est ce qui fit que quoi que vous *dire*, quoi que vous *faire*, et quelque conduite que vous *tenir* ensuite, ils ne purent croire que vous *être* l'homme à qui il convenait qu'ils *donner* des pouvoirs étendus dans la crainte, non pas que vous en *abuser*, mais que vous ne *être* assez ferme si le cas arrivait qu'il *falloir* montrer de l'énergie. On appelle assiette d'un navire la meilleure situation où *pouvoir* être un bâtiment sous voile pour bien naviguer. Il exigeait que tout *briller*, que tout *luire* (1). Tant s'en faut que tu *chercher* les moyens de l'éviter qu'au contraire tu paraissais te *complaire* dans sa société ; je désirerais cependant que tu *sentir* tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir une telle personne, et que tu *savoir* ce que l'on pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que tu te *complaire* dans sa société ? Croirai-je jamais que tes principes *être* à l'unisson des siens ? Pour peu que tu *réfléchir*, pour peu que tu *prévoir* où une telle connaissance peut t'entraîner, tu t'en éloignerais. Vous semble-t-il que je *avoir* tort ? Je doute que seul il *mouvoir* un tel fardeau.

81<sup>e</sup> LECON.—Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les *approfondir*. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils *être* plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne *tomber* et ne *périr* d'elles-mêmes. Que l'on *parler* avec douceur à cet enfant, ou qu'on le *tenir* à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoiqu'on lui *dire* et que l'on *faire* du reste pour le stimuler : pour peu que

---

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez le par *être luisant*.

ses parents me *témoigner* le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je *vouloir* vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il *pouvoir* compter, ni dont il *avoir* lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que *pouvoir* procurer la fortune, le plus noble usage qu'on *pouvoir* en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le *prier* de vous *accompagner*. Ne dites rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écoutera pas à moins que vous n'*employer* la douceur. Il était essentiel qu'on *pouvoir* à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je *vouloir* en adopter un autre. Si, pour lui écrire vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui *parvenir* pas, ou qu'elles *éprouver* du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* <sup>1</sup>.

82<sup>e</sup> LECON.—Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces ; ce n'était plus ici ce vilain avare qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi ?

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction*, et dire ici, dont il importait qu'il *fit soustraction*.

Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénouement. Nous ne pourrions vous assurer qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune ; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir*, ou qui vous *assurer* du succès : pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83<sup>e</sup> LECON.—Les plaisirs innocents sont les seuls qui ne soient *ou* qui ne sont pas suivis de quelque amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par ce voie ? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste ? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous l'*oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui

cultivent les sciences, Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

*Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT.*

84<sup>e</sup> LEÇON.—Le participe présent, avons-nous dit, est invariable et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au n<sup>o</sup> 255. Ces enfants, tremblant d'être pris, se cachèrent; ils rentrèrent tout tremblant. Ces récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout le monde, empêchèrent qu'on ne parla de politique. Ces enfants nous intéressant par leur figure, nous les interrogâmes et nous nous convainquîmes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tableaux affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entr'égorgant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs trainant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'atta-

quant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mêmes, et agissant toujours par leurs écrits, pressent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engageant tout le monde à ne pas répondre à cette impolitesse, empêchèrent que des débats affligant ne troublent la réunion.

Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,  
Sous ces lambri fumant, ces femmes écrasé.

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitants des côtes sur lesquelles nous fîmes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtements : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85<sup>e</sup> LECON.—Nous trouvâmes vos enfants brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance ; et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous les corps célestes circulant autour du soleil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts, flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,  
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.

Il y a dans la langue française une foule de mots

approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement ; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réprouve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise ? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86e LECON. — Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivants. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

Je vis nos ennemis vaincus et renversés,  
Sous nos coups expirants, devant nous dispersés.

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit : les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs, pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gâté nous rend hardis et confiant. Ses

devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les prémices,  
Les beaux jours expirant ont aussi leurs délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur mérite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuances. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

*Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ.*

87<sup>e</sup> LECON. — Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous prévienne que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposés à en venir aux mains avec une armée aguerrie et depuis longtemps redoutée. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des nations éloigné, n'ont plus la réputation méritée dont ils jouissaient alors : accoutumés à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragés, abattus, ils traînent une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré, et sincèrement affligés de ne pouvoir les secourir aussitôt, leur ont

parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux, que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sortis pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombés. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvés délicieux ; je les en ai remerciés dans la lettre que je leur ai adressée hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elles m'ont raconté les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquises en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88e LECON. — Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé, mais nous la devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont données pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontrées. Il en est qui l'ont embarrassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyés, je les ai cueillis sur des arbres que nous avons plantés ensemble, il y a quelques années : je suis persuadé qu'il vous auront paru peu

dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offerts. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontrées, étaient devenu inutiles ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère sœur, la lettre que vous m'avez adressée ; j'y ai remarqué quelques fautes semblables à celles que je vous ai déjà reprochées, et qui m'ont ôté la satisfaction que j'aurais eue à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles ; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçue de vous : les progrès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance ; et les prix qui vous ont été accordés vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

89<sup>e</sup> LECON. — Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livré. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quitté depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrit à ma tante, la première seulement lui est parvenu ; cependant j'ai reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines que nous avons survenu, les chagrins qui nous ont accablé, les malheurs que la famille a éprouvé dans la perte de son chef. Oh !

Combien cette chère tante sera désolée. L'amitié qu'elle en pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous avons ressenties. Vos parentes sont désolées des peines que vous avez souffertes et des privations que vous avez endurées à cause d'elles. Si elles avaient prévu que cette traversée fût si pénible, non-seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles s'y seraient opposées. Elles se sont bien promises de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiétés, qui leur ont donné tant de chagrin.

90e LECON. — C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie : une foule de lettres qu'on a retranché dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adoucies, que la langue aussi est devenue plus douce ; avant François Ier, elle était agreste comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusés un lit profond. Dans sa maladie, non-seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaiblies, son front s'est sillonné, et ses joues se sont creusées. Ces auteurs se sont longtemps creusés le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflée et une comédie qui n'a pas complètement réussi : aussi se sont-ils abstenus de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisis. Les propriétés que vous avez acquises en ce pays vous ont coûté des sommes considérables qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placées sur l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons achetés aussitôt, mais nous les avons payés cher. Nous nous en sommes rapportés à la bonne foi du

marchand, et nous avons été trompé : cet exemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblé ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas données pour l'application qu'ils ont mise à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagnés, les couronnes qu'ils ont obtenues les ont rendu chers à tous ceux qui les connaissent ; partout ils ont été accueillis, partout ils ont été fêtés. Romulus et Rémus, dit-on, furent allaités par une louve. J'ai vu des mortels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieurs ; mais je n'en ai vu aucun qui n'eût plus de désirs que de vrais besoins.

91e LECON. — Il est sorti des Gaules, en différents temps, des armées de cent et même de deux cent mille hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusés. Quoique ces voyageurs fussent partis après nous, ils nous avaient devancés ; mais fatigués par les nuits qu'ils avaient passées sans dormir, ils se sont vus forcés de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont montés dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visités pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intéressés. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connus, et l'ont conservée pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdue pour un moment par la conduite qu'elles ont tenue à l'égard de leurs tantes qui les ont toujours chéries, qui les ont regardées et traitées comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus

grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommoqué et se sont séparé en bonne intelligence.

92<sup>e</sup> LEÇON. — Tous les conquérants ont fait des lois; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais point encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelques jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvé; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionné, parce que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédé, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédié assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désigné. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenu; et dans quel état on les a trouvé. Pour l'ordinaire, on se persuade mieux par les raisons qu'on a

trouvé ari-même, que par celles qui sont venu dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvé en Amérique.

93<sup>e</sup> LECON. — Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française; ils sont plus connus par les fables que par les histoires; ils sont demeuré comme enseveli dans les fondements de l'empire qu'ils ont levé. Ma mère est sorti ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vu depuis près de vingt ans; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvé chez elle et l'a embrassé, sans que celle-ci l'ait reconnu. Elle est rentrée toute satisfaite, toute joyeuse; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenu depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle n'a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogé, et un de ceux qu'on a félicité. Votre maison de campagne est une des mieux situés que j'aie vu; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les délicieux jardins. Cette affaire s'est terminée plus heureusement qu'on ne s'y attendait; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes! S'ils se fussent mieux entendu, s'ils ne s'étaient pas obstiné, ou plutôt s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres; ils sont mort consumé de vieillesse après avoir causé autant de maux qu'ils en avaient souffert.

94<sup>e</sup> LECON.—Heureux ceux qui sont né modestes, et que la nature a rempli d'une sage et noble confiance. V Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêté à la première auberge qu'ils ont rencontré, et y ont déjeuné. Bientôt après ils sont reparti et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolu d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas peu contribué aux développements que cette science a reçu, aux progrès qu'elle a fait ; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouvert, la route qu'il leur a indiqué. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargé. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nui à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très-varié, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposé ; d'un autre côté les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présenté et que j'ai saisi, pour réparer les pertes que nous aurait causé une telle spéculation.

95<sup>e</sup> LECON. — Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été crée par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formé nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdu se sont retrouvé. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt-cinq ans qui se sont écoulé depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on

leur a adressé, il se sont tu, et se sont écrié un instant après que c'était à tort qu'on les avait arrêté ; mais les agents de police s'en sont emparé, les ont conduit à la préfecture où ils sont resté quelque temps, après quoi on les a interrogé de nouveau. Mais ils se sont abstenu de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcé de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendu coupables. Il n'en a pas été de même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêté le même jour ; ils se sont présenté avec assurance, et se sont empressé de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont donné, par les faits qu'ils ont cité, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causé les étrangers aux nations qu'ils ont gouverné ; on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils y ont fait.

96° LECON. — Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvé la terre. Ces jeunes gens se sont repenti d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendri, lorsqu'ils se sont souvenu avec quelle douceur on les y avait rappelé la première fois qu'ils s'en étaient écarté. Ils se sont efforcé, par une application qui ne s'est pas démentie, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donné d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvé ces messieurs leur ont causé une tristesse que je n'ai rencontré que dans les personnes qui ont beaucoup souffert, et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler se sont exprimé avec une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nous entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais qu'elle a été notre satisfaction quand nous les avons en-

tend<sup>es</sup> chanter ! Des murmures d'applaudissements se sont fait entendre dans toute la salle : ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génie a créées. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a coûté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître ces enfants, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97<sup>e</sup> LECON. — L'Espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympé. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les grâces ont fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'ils ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, où toute la force du mal, qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avons vu semer ces blé, nous les avons vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été couronné.

Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps qu'il y a eu, ont occasionné des maladies sérieuses auxquelles ont succombé diverses personnes de nos connaissances. Adam et Ève que Dieu avait créé innocent, se rendirent coupables pour s'être laissé aller aux promesses du démon. Les cinq heures que nous avons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues qui nous avaient accablé.

98<sup>e</sup> LECON. — Les troupes de Charles VII n'auraient peut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur m'a envoyé un panier de pêches ; j'en ai mangé quelques-unes que j'ai trouvées délicieuses. Mais le commissionnaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber, elles me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs que j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous ne les avez pas fait : ils auraient cependant beaucoup contribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les ouvrages que je vous avais tant recommandé de lire, et cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complaisance : avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté ; m'avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous en ai donné ; citez-moi une faveur que je ne vous aie accordé, une demande à laquelle je n'aie obtempéré. Convenez que vous vous êtes montré peu digne des bontés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je sois dupe des excuses que vous avez cherché à justifier, et des détours que vous avez su prendre pour ne pas encourir des reproches que vous saviez avoir bien mérité. Je vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques, que j'aurais désiré que vous apprissiez. Votre santé, autrefois un peu dérangée, vous a fourni des moyens de vous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'il étaient justes ; mais depuis longtemps ces indispositions ont disparu, et ce ne sont

les plaisirs , mais ceux qui s'en sont le plus abstenu. Ces enfants se sont long-temps complu dans la paresse , et seraient resté ignorants, si on ne les eût fortement stimulé. Votre fils n'a pas su conserver les livres que je lui avais donné ; il les a laissé tomber dans l'eau, et ils se sont trouvé gâté. Ces jeunes gens ne se sont point corrigé de leur insouciance, ils n'ont point encore senti l'importance de l'instruction ; nous leur avons cependant fait à cet égard toutes les remontrances que nous avons pu. Pour les encourager, nous leur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé, tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins laissé entraîner par leur penchant, ils se sont laissé aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus de familles que les sentiments d'affections n'en ont maintenu dans l'union. Cette petite ville est beaucoup plus intéressante que nous ne nous l'étions figuré, aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entièrement parcouru. Nous les avons laissé terminer leur travail, après quoi nous les avons amené. Ces enfants n'ont pas encore ouvert les livres que nous leur avons donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahiers qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de volumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dangers que ces voyageurs ont couru, les malheurs qui leur sont arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur a causé, ont influé sur la gaité que nous avions toujours remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fréquenter la bonne société, et à en partager les amusements ; mais ils se sont retiré du monde, et se sont imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102<sup>e</sup> LECON. — Les grands hommes appartiennent moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leur talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur première en-

trevue, ces jeunes gens se sont convenu, et se sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils se sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter, dans les questions qu'on leur a donné à résoudre ; ils se sont stimulé l'un l'autre ; et le bon accord qu'ils ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'ils ont passé à étudier, leur a mérité l'estime et l'attachement de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'il a montré dans cette circonstance lui a attiré la haine des personnes mêmes de qui il était estimé ; son frère, au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu de complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le peu d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs me force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pas dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qui ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'on a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent du peu d'attention que vous avez apporté à faire votre lettre ; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit. Comme nous nous sommes abstenu de répondre aux propos outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont repenti de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est porté dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeu qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avait cru, et beaucoup plus aimables qu'on ne me l'avait dit. Cette affaire s'est terminée comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

*Exercices sur l'ADVERBE, la PRÉPOSITION, la CONJONCTION et l'INTERJECTION.*

103<sup>e</sup> LECON. — La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardamment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Assomption arrive invariablement le 15 août, *ou* le 15 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardamment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La droiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénument *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissamment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon mot, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire

quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que ce soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104<sup>e</sup> LECON. — Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure, on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a savamment *ou* savemment discoursu sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'alentour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler au roi avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts.

Lequel, de votre fils *ou* du mien, est le plus avancé ?  
*ou* lequel, votre fils *ou* le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état, quand il a des besoins, est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri *éclater*, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi. — Je partirai très incessamment.

C'est une vertu de supporter patiamment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le remercie, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

GRAPHIE.

de torts que

roupeau.

fortune sont  
nserve pas

ar ce point.

es certaines

ec liberté.

arts.

us avancé ?

ncé ?

gents.

mars.

ce que ou

ce qu'elles

ou plutôt

é de l'âme

r pauvre.

e l'empe-

Montfort

our ou à

t.

patiem-

donner

ant, a